

Parce que c'est toi

Par Isabelle Illarine

©2008 - Ce texte est la propriété exclusive de l'auteur.
Ce document est téléchargeable gratuitement à l'adresse suivante :
[http ://lesalon.isa.free.fr](http://lesalon.isa.free.fr)

Chapitre 1

En sortant du boulot Mathieu décide d'aller boire un verre dans ce petit bar qui a ouvert au printemps sur la plage. Il s'assoit à une table, enlève ses chaussures et se délecte de la chaleur du sable en cette fin d'après-midi de septembre. Le soleil n'est plus aussi mordant qu'en juillet-août mais la température est encore très douce et s'il n'avait pas ce maudit costume, il irait certainement marcher dans l'eau.

Il commande une bière et regarde l'océan. Des enfants courent et crient un peu plus loin, il les regarde et ça le fait sourire. Il se revoit enfant quand sa mère l'emmenait à la plage, une heure ou deux après l'école, qu'il puisse bien se défouler.

Ses yeux errent et reviennent sur la terrasse où il est assis. Il n'y a pas grand monde, il est chanceux de quitter à 17h00. Le plus gros de la clientèle n'arrive pas avant 18h30.

Une jeune femme est assise à quelques tables de lui. Jeune et mince, un visage élancé, elle porte une jupe longue et un chemisier léger. Mathieu ne peut s'empêcher de suivre ses courbes délicieuses. Ils ferment les yeux, se reprend intérieurement. Depuis que Sandra l'a quitté, il est à l'affût de la future femme de sa vie. Cette idée le fait sourire, il se déteste pour être un indémodable romantique. Il se voit déjà accostant la jeune femme, elle est seule aussi et n'attendait que lui.

Elle regarde également en direction des enfants mais son visage ne laisse rien paraître des sentiments qui l'animent. Mathieu se demande à quoi elle peut bien penser. À son travail ? À sa famille ? À son amant peut être. Ou alors à ses prochaines vacances.

Le serveur arrive et Mathieu paye sa bière. Elle est bien fraîche et il savoure chaque gorgée. La jeune femme tourne la tête et regarde dans sa direction. Il baisse les yeux et espère qu'elle n'a pas remarqué qu'il l'observe depuis un moment. Elle porte des lunettes de soleil et on ne peut pas savoir où se porte son regard. Mathieu se tourne un peu et retrouve les enfants qui se jettent maintenant dans les vagues dont la fraîcheur leur arrache des cris de joie.

Il regarde de côté, elle est vraiment jolie, il cherche une bonne raison de l'accoster et aperçoit la carte des glaces. Prenant son courage à deux mains, il se lève.

C'est la première fois que je sors depuis l'accident. Cet été sera celui de tous les changements. Fin juin, j'ai trouvé ce super job, bien payé, à côté de chez moi, une rue à traverser, le rêve !

Et oui, elle m'aura été fatale cette rue, je n'ai pas vu arriver la voiture et je l'ai encore moins vue rater le virage et quitter la route. Par contre, j'ai entendu les freins et les gens hurler. Elle m'a prise de plein fouet, je me suis envolée. J'ai vu les tours d'en face tournoyer, le ciel bleu en stroboscope comme dans un manège qui vous fait tourner dans

tous les sens. C'est la dernière image qui est restée figée dans ma mémoire, le bleu marine du ciel du petit matin. Cela aurait pu être pire, j'aurais très bien pu ne garder que le gris du trottoir sur lequel je me suis écrasée.

Je suis restée trois semaines à l'hôpital. Les médecins disent que c'est un miracle que je puisse encore marcher. Un choc pareil, bien souvent cela broie la colonne vertébrale et vous condamne à la chaise roulante à vie. Je n'ai perdu que la vue, han ... je voudrais bien vous y voir Messieurs les docteurs, vivre dans le noir jusqu'à la fin de vos jours !

Quand ma meilleure amie est venue me voir, je l'entendais pleurer malgré ses efforts. Paul, mon fiancé n'a même pas daigné se déplacer, j'ai reçu une lettre, il a de l'humour Paul, annulant le mariage avec toutes ses excuses. Cet accident est un mal pour un bien, j'ai failli épouser un con.

Ce matin, je me suis décidée à sortir. Il faut bien que j'affronte le monde extérieur un jour ou l'autre. Je suis venue sur cette plage car je la connais par cœur, je sais parfaitement où se trouve le moindre grain de sable. Ce petit café est tout nouveau et cette terrasse sur la plage est une excellente idée. Je redécouvre le rivage autrement, la brise amène cette odeur saline dont on se délecte les yeux fermés. Elle caresse mon visage et je sens le soleil me chauffer la joue droite doucement.

Des enfants crient sur la plage, ils sont dans les vagues, apparemment elle est froide. Je les imagine dos à la mer attendant que les rouleaux les éclaboussent. À droite j'entends le bruit d'une balle sur des raquettes. Les joueurs sont bons apparemment car le bruit est quasiment continu, les échanges sont longs. J'ai commandé une menthe à l'eau comme quand j'étais gosse, avec une paille.

Depuis un moment, j'ai une drôle de sensation comme si quelqu'un m'observait. J'entends une chaise se déplacer et quelqu'un approche.

- Excusez moi mademoiselle, puis je vous prendre le carte des glaces ?
- Je vous en prie. Je tâtonne et ne la trouve pas. Je sens mon visage s'empourprer. Je suis non voyante, prenez là s'il vous plait.

L'homme bafouille et est encore plus embarrassé que moi.

- Je suis désolé, je ne savais pas. Enfin cela ne se voit pas, enfin je veux dire ...
- Oui je comprends. Je souris, on dirait un gamin pris la main dans le bocal de bonbons. Il a une jolie voix, douce mais virile à la fois.
- Je peux vous en offrir une ?

Je reste bête et je le sens mal à l'aise.

- Avec plaisir, mais il va falloir me faire la lecture.
- Oh mais ça ce n'est pas un problème. Je vais tellement bien vous les décrire que vous allez vouloir toutes les goûter ! Je m'appelle Mathieu.
- Moi, c'est Coralie.

Décidemment, les changements continuent, l'été n'est pas terminé ...

Chapitre 2

– Cette glace devait être vraiment délicieuse pour te laisser un sourire pareil.

Maman conduit en ville depuis tellement d'année qu'elle connaît chaque recoin, chaque petite rue pouvant éviter de se retrouver dans les bouchons du centre-ville. J'entends la vie défilé par la fenêtre de la voiture, un homme crie après son chien qui apparemment court au devant des voitures. Une femme rappelle Annie à l'ordre, je suppose que c'est une enfant. Annie ... c'est un joli prénom. Le chien aboie, une voiture klaxonne, je sers les fesses.

– Attention !

Le mot m'a échappé et je sens maman freiner.

– Qu'est ce qui se passe Coralie ? Sa voix est inquiète.

– Il n'y a pas un chien qui court sur le trottoir et qui risque de traverser ?

– Si, comment tu sais ça ? Mais c'est bon, son maître l'a attrapé. Comment tu peux savoir pour le chien, tu vois quelque chose ?

Sa voix emprunte d'espoir me fait mal au cœur, jamais elle n'acceptera que je suis aveugle pour toujours.

– Non maman, j'ai entendu c'est tout.

– Mais c'était à au moins quatre ou cinq voitures devant !

– Tu sais que la vue pollue tous les autres sens ? Une fois débarrassée de ce fardeau, il y a beaucoup de choses qui nous sautent aux yeux si j'ose dire !

Je ris et je la sens décontenancée par ma réflexion. Je me suis faite une raison, j'ai décidé que je ne serai pas une pauvre victime malheureuse car tellement consciente de tout ce qu'elle a perdu !

Quand je me suis réveillée à l'hôpital dans le noir, j'ai d'abord cru que c'était la nuit. Je me souviens que mon cerveau tournait comme un fou pour remettre le puzzle dans le bon sens. Des images se bousculaient derrière mes paupières mais je ne savais absolument pas où je me trouvais. J'ai ouvert la bouche. « hé ho ? » Un filet de voix, imperceptible est sorti de ma gorge et la panique a alors commencé son travail de fourmi. Je pouvais difficilement bouger les jambes et une douleur aigüe traversait ma main gauche quand je la bougeais. Je crois que j'ai crié, j'avais perdu tout contrôle sur mon mental. J'avais les yeux grands ouverts, même dans une pièce noire j'aurais du voir au moins des formes mais là rien, le néant. Et toute cette douleur dans tout mon corps.

La porte s'est ouverte et mon cœur a fait un bond.

– Mademoiselle Lemoine, calmez-vous, vous êtes à l'hôpital, vous avez eu un accident.

Sa voix était douce, elle devait être jeune. Je me suis laissé aller sur l'oreiller et j'ai senti un sanglot me serrer la gorge. J'ai respiré un grand coup pour pouvoir parler.

- On est quel jour ?
- Mardi, il est 18h30. Je vais vous appeler le médecin. Ne bougez pas, la perfusion a bougé quand vous vous êtes débattue, je dois la replacer, ça risque de vous faire mal.

La douleur dans ma main gauche m'a arraché un cri et je n'ai pas pu retenir mes larmes plus longtemps. Toute la peur et la tension sont sorties par mes yeux.

- Je ne vois rien, qu'est ce qu'il m'arrive ?
- J'appelle le médecin, il va tout vous expliquer. Essayer de vous détendre, il sera là dans une dizaine de minutes. Votre maman est là aussi, elle est descendue mais elle ne va pas tarder. J'ai mis un antidouleur dans votre perfusion. Cela va vous calmer. À tout à l'heure.
- Merci. Vous vous appelez comment ?
- Sophie. Elle a sourit à ce moment là. C'était le premier sourire que j'entendais. Je ne l'oublierai jamais.

Un coup de klaxon me tire de ma rêverie et me ramène dans les rues ensoleillées de Saint Brévin. La voix de maman me rappelle que j'ai un cours de lecture demain matin à 9h30.

- Qu'en penses-tu Coralie ?
- Qu'est ce que je pense de quoi ?
- Ça fait plaisir de voir que tu m'écoutes !

Elle rit et il me fait du bien ce rire cristallin qui vient du cœur. Elle commence seulement à redevenir elle-même, mais de temps en temps seulement.

- Je disais que peut-être nous pourrions aller faire quelques boutiques pour t'acheter de nouvelles fringues.
- Non merci. J'ai répondu un peu trop rapidement. Je veux absolument rentrer, j'ai donné mon numéro à ce garçon, on ne sait jamais. C'est gentil maman mais je suis fatiguée et puis le vent sur la plage m'a donné un peu mal à la tête. Je préfère rentrer. Je mens très mal, c'est atroce mais elle n'insiste pas.
- Très bien, je te ramène chez toi.
- Merci maman.

Je la sens boudeuse et un peu vexée. Arrivée en bas de mon immeuble, je descends et elle vient me prendre la main. Elle me guide jusque la porte, c'est elle qui l'ouvre et qui tape les numéros sur le digicode. Je n'ai plus besoin d'elle pour tout ça mais je ne dis rien, ça lui fait de la peine quand je m'affirme. La porte s'ouvre, j'avance et me dirige vers l'ascenseur. Sur ma gauche, les boîtes aux lettres, en face, il y a un miroir et il faut cinq pas avant de tourner à gauche pour arriver devant les ascenseurs. J'ai établi une carte mentale de mon environnement quotidien avec Patrick, mon professeur. Il m'a fallu trois semaines pour être totalement à l'aise chez moi, il était très content et m'a dit que j'étais une excellente élève. Il faut dire que je suis motivée. Il n'était pas question de devenir un poids pour qui que ce soit et je ne voulais pas retourner vivre chez mes parents. Alors j'ai appris à vivre autrement. J'ai aménagé mon intérieur, on a enlevé les pièges et les obstacles inutiles.

Virer les affaires de Paul a été ma première thérapie vers mon indépendance physique

et morale. J'ai tout renvoyé par coursier chez sa mère avec un paiement à la réception. J'aurais bien voulu voir sa tête quand même. Tant pis, je vivrai sans, rien que sa voix au téléphone quand il m'a appelée pour me remercier a été jouissive. J'ai été odieuse, réellement méchante mais je n'ai aucun remord.

J'ai revendu ma télévision et j'ai acheté une superbe chaîne hi-fi. Un vrai bijou de technologie tout à commande vocale, j'ordonne, elle obéit. Elle connaît mes stations préférées, les heures des émissions à ne pas rater et elle peut même m'enregistrer des plages horaires pendant mon absence. La radio est devenue ma meilleure amie pour ne pas me sentir seule, perdue dans le noir.

Maman me laisse devant l'ascenseur. Je me sers contre elle et respire son parfum. Des images de mon enfance me reviennent en mémoire et je laisse aller ma tête sur son épaule. Elle caresse mes cheveux et m'embrasse sur le front.

- À demain ma puce. Je viens te chercher pour déjeuner.
- Oui Patrick arrive à neuf heures pour deux heures de lecture et une heure de traitement de texte.
- Ok, je serai là vers 11h30. On ira rejoindre papa à Nantes pour déjeuner.
- Super !

Papa est mon amoureux de toujours. Je n'ai jamais terminé mon Oedipe et c'est l'homme le plus merveilleux du monde ! Il a bien essayé de me convaincre de revenir chez eux mais j'ai tenu bon, je ne voulais pas quitter mon chez moi. J'étais bien consciente que si je disais oui, la facilité me gagnerait et plus jamais je n'aurais la force de me lancer à vivre seule. Patrick m'a approuvé dès le départ et je n'ai pas dérogé à mes propres règles. Mais je ne rate pas une occasion de squatter un diner chez eux ou de me faire offrir un resto ! Je rentre et je commence le rituel. Je dépose mon sac dans l'entrée sur le porte-manteau. Vieil héritage de ma grand-mère, cette antiquité en bois vernis est une véritable horreur. Je m'étais décidée à le repeindre et à le décorer juste avant l'accident. J'avais même acheté tout le matériel nécessaire. C'est dommage.

Je garde mon gilet car il fait presque plus frais à l'intérieur qu'à l'extérieur. J'avance et je vais ouvrir les fenêtres, l'air encore chargé de la chaleur de l'après-midi entre dans l'appartement.

Je vais ensuite vers le canapé de gauche pour vérifier que Monseigneur est bien là. J'appose ma main mais je n'ai pas de surprise, je l'ai entendu se mettre à ronronner alors que j'étais encore à la fenêtre. Ce chat me connaît trop bien ! C'est peut être ce qui va me manquer le plus, ne plus pouvoir plonger mes yeux dans son regard ambré.

Je m'assoie et le gratouille derrière les oreilles et je le sens s'étirer sous mes doigts. Il s'enroule autour de moi et vient frotter sa tête contre ma joue. Je lui plante un gros bisou sur le haut du crane et c'est le signal du départ pour le remplissage de la gamelle ! Étape trois du rituel, donner à manger à Monseigneur. Pour ce faire, je passe devant le répondeur que je mets en route. C'est devenu mon principal moyen de communication, j'ai du faire une croix sur mes sms chéris et sur mes vingt-cinq mails par jour. La voix électronique m'annonce 7 messages. Pas mal, j'ai été absente 4 heures ! Il y a 4 messages de Mélanie, ma meilleure amie qui se demande où je suis, ce que je fais, si j'ai besoin de quelque chose. Je l'adore mais elle est pire que ma mère ! Il y a un message de Patrick qui avance la séance de demain matin d'une demi-heure et un autre dix minutes plus tard qui la remet à l'heure d'origine et enfin un message de Nathalie, mon aide à domicile qui me dit que le linge est plié sur le lit mais qu'elle me laisse le soin de le ranger à ma

façon et que mes chemises seront de retour du pressing mardi prochain. Elle aussi c'est un amour, nous avons tout de suite sympathisé. Elle n'a jamais eu pitié de moi et c'est tellement rare que je lui en serai éternellement reconnaissante.

Monseigneur est dans mes jambes et miaule de plus en plus fort. Je pose la gamelle à terre et je m'accroupie pour le gratouiller encore un peu. La sonnerie du téléphone me fait sursauter. Je me lève et décroche le combiné mural de la cuisine. Encore une antiquité super kitch volée à mes parents au moment de ma première installation.

- AAAAlllooo ! Je suis certaine que c'est Mélanie mais c'est une voix d'homme qui m'interpelle.
- Coralie ?
- Oui ... Je me sens bête, c'est lui, il m'a appelé si vite ...
- C'est Mathieu, nous avons ...
- Oui bien sur.

Je lui ai coupé la parole, c'est très mal poli mais je ne voulais pas qu'il pense que j'avais déjà oublié, que ce n'était qu'une glace après tout. Mais maintenant il va croire que je suis agacée qu'il ait appelé si vite ...

- Excuse moi, je te dérange ?
- Pas du tout, qu'est ce qui t'amène ?
- Rien, j'avais envie de voir si je ne m'étais pas trompé en notant ton numéro.

Et là, le blanc, je ne sais pas quoi répondre, je suis complètement tétanisée au téléphone. Et sans réfléchir je dis :

- Ça te dirait de sortir dîner un soir ?
- Oh oui avec plaisir !

Il a l'air si détendu tout d'un coup que je comprends qu'il a passé un aussi bon moment que moi devant cette glace. Je lui donne mon adresse et on convient qu'il viendra me chercher à dix-neuf heures vendredi soir. Il s'occupe des réservations, nous mangerons donc mexicain. Il me souhaite une bonne nuit et je raccroche le sourire béat.

Mes jambes se dérobaient sous moi. Je m'assoie sur le carrelage froid de la cuisine et j'écoute Monseigneur se lécher les babines et faire sa toilette en face de moi.

Chapitre 3

Dans la voiture Mathieu regarde sans s'agacer le flot de voitures rouler lentement. Tous les soirs c'est la même chose. Ils ont commencé les travaux début août et ont formé un goulet. La route passe de trois voies à une seule et comme personne ne concède la place, ça bouchonne. Mais ce soir, ce n'est pas grave. Cette heure à discuter avec Coralie a été un réel délice. Son humour, son courage, son sourire, il est complètement conquis par cette personnalité hors du commun.

De fil en aiguille, elle lui a expliqué l'accident, le réveil, la réalité difficile à accepter et à vivre au quotidien. Il l'admire et pense qu'à sa place il se serait complètement effondré. En l'espace de quelques secondes elle a perdu sa vie avec la vue, son emploi, son fiancé, sa liberté pour un bon moment. Mais elle n'a pas perdu sa force de caractère, elle est impressionnante.

Mathieu lève les yeux et voit deux étudiants, main dans la main. Ils traversent devant sa voiture en hochant la tête pour dire merci. Il leur renvoie un sourire radieux. La jeune fille se retourne et lui adresse un signe de la main. Cela faisait bien longtemps que personne ne l'avait remarqué.

Il repense à Sandra. Au début eux aussi se baladaient main dans la main partageant leurs notes, leurs cafés et leurs pains au chocolat entre deux amphis ... Les années fac avaient été les plus folles jusque là et ils avaient bien profité tous les deux de ces instants uniques dans la vie d'étudiants. Ils avaient mangé des pâtes froides pendant pas mal de temps mais écumaient les boîtes de nuit tous les soirs. Et puis ils avaient trouvé un emploi et elle était devenue beaucoup moins rigolote. Elle s'était prise au sérieux entre ses réunions, ses comptes rendus et ses déplacements. Ils avaient peu à peu pris leurs distances jusqu'à la rupture quand elle avait enfin trouvé la force de lui avouer qu'elle fréquentait un collègue de sa chère boîte.

Il avait souffert, il ne faut pas se voiler la face mais comme Coralie l'a souligné, il aurait été encore plus malheureux de se brimer dix ans avec une femme qui ne le considérait pas comme primordial ... primordial ... voilà un choix de mot qu'il ne trouve pas anodin. Coralie considère l'amour comme essentiel alors qu'elle aussi vient de vivre une trahison. Un coup de klaxon le fait sursauter et il démarre pour rejoindre la voiture qui le précède de cent-cinquante mètres, comme si cela changeait quelque chose ... Il jette un coup d'œil dans le rétroviseur, le gars derrière lui a l'air goguenard de celui qui a passé une sale journée. Mathieu espère qu'il est seul sinon sa conjointe risque de vivre une soirée exécrable.

Il repense à la voix de Coralie. Elle est douce mais ferme. Il a pu observer son visage en détail sauf ses yeux car elle n'a jamais retiré ses lunettes de soleil. Le front est ombré de quelques mèches qu'on pourrait croire folles, le nez est fin et un peu pointu, un peu

dans le style de Cléopâtre. La bouche est pleine et les lèvres charnues et parfaitement maquillées. Comment fait-elle pour se maquiller d'ailleurs, il n'a pas cessé de se poser la question depuis qu'il a remarqué ce détail. Son sourire est charmant, il est même enchanteur. Elle illumine tout quand elle sourit et son rire cristallin est très communicatif. Il ne lui trouve aucun défaut et ça l'inquiète un peu. Adeptes du coup de foudre, il a le chic pour s'emballer au premier regard et pour imaginer des scénarii romanesques qui le laissent forcément sur sa faim.

Il a bien ri quand elle lui a parlé de ses parents et de la façon dont elle est maternée depuis l'accident. Quand sa mère est arrivée, elle l'a présenté comme un vieux copain pour ne pas être assailli de questions sur le chemin du retour. Elle lui avait laissé son numéro de téléphone fixe un peu plus tôt dans la conversation. Que cette initiative vienne d'elle lui avait enlevé une belle épine du pied, il n'aurait jamais osé lui demander.

Le « on se rappelle ? » en fin de conversation lui a confirmé qu'elle avait apprécié tout autant que lui ce moment ensemble.

Mathieu arrive chez lui et dépose soigneusement le numéro de Coralie près du téléphone. La petite chatte qui lui tient compagnie depuis 5 mois maintenant vient se mettre dans ses jambes et demande inlassablement des câlins. Il la prend dans ses bras et le ronron familial se met en route. Mathieu se poste devant la fenêtre et regarde dehors tout en continuant de caresser la douce fourrure de Lina. Et s'il l'appelait maintenant. Il ne prend pas le temps de réfléchir et décroche le téléphone. Elle répond bizarrement et il craint de s'être trompé en notant le numéro mais non c'est bien elle. Après quelques banalités elle lui propose un dîner le vendredi suivant. Le cœur de Mathieu est prêt à exploser, il s'occupera de tout. Il note son adresse, il ira la chercher pour dix-neuf heures. Il raccroche et le goût de la glace lui revient en bouche, ananas et noix de coco avec du chocolat chaud, en même temps que le parfum subtil et fruité de Coralie.

Chapitre 4

Patrick a réellement pris une place primordiale dans ma vie. Notre première rencontre n'a pas été simple. Même si j'avais la rage de vivre que je souhaitais conquérir mon autonomie rapidement, le laisser me dire ce que j'avais à faire à tout moment n'a pas été chose facile.

Patrick a un caractère fort mais il ne s'énerve jamais. Il est capable d'expliquer la même chose cent cinquante fois sans la moindre once d'agacement dans la voix.

La toute première fois que nous nous sommes rencontrés, j'étais encore à l'hôpital, il m'a apporté mon repas. J'étais très en colère, j'avais déjà assimilé que je ne reverrai plus jamais de ma vie ni le soleil, ni les fleurs, ni le visage de mes parents me souriant et l'injustice de la situation me faisait bouillir de rage. Il incarnait pour moi l'illustration de ce qu'allait être ma vie à partir de maintenant. Il allait falloir qu'on m'explique pas à pas toutes les tâches de la vie quotidienne. J'ai été tout simplement infecte ce jour là mais il ne s'est pas démonté. Il a quitté la pièce en me souhaitant une bonne journée et m'a dit que nous reparlerions de tout ceci le lendemain.

Puis nous avons appris à nous connaître et nous sommes devenus amis. Il m'a énormément soutenu depuis l'accident et c'est grâce à lui que je suis si bien dans ma peau.

Pour le moment, il vient trois fois par semaine à mon appartement. D'ici la fin du mois, nous arriverons à la fin de notre collaboration et je devrai suivre de nouveaux stages pour trouver un emploi. Cette perspective m'effraie, la séparation avec Patrick sera d'autant plus difficile que nous avons tissé des liens très étroits.

Le coup de sonnette me tire de ma rêverie et la porte s'ouvre dans la foulée.

- Bonjour Coralie, comment vas-tu ce matin ?
- Bien, je suis prête à me mettre au travail, tu veux un café ?
- Je m'en occupe, allume le PC, on commence par l'informatique ce matin.

Je l'entends s'affairer dans la cuisine et je me dirige vers l'ordinateur. L'apprentissage de l'informatique a été une nouveauté après l'accident, je n'avais jamais eu l'occasion d'apprendre jusque maintenant.

La machine est paramétrée pour les non-voyants et annonce chaque menu à chaque manipulation. Au début c'est assez déroutant mais on s'y fait vite et je me suis prise au jeu rapidement. En trois mois, je suis capable de taper un courrier quasiment sans faute et je sais aller chercher les fichiers dans les dossiers à l'aide de mots clefs préprogrammés. Cette nouvelle corde à mon arc me sera très utile pour décrocher un poste rapidement. J'ai la chance d'apprendre vite mais surtout d'avoir un excellent professeur.

Patrick s'installe à côté de moi avec une tasse de café fumant et dépose la mienne à ma gauche.

- Tu es prête, on commence par une dictée. J'ai trouvé un article médical passionnant

sur l'obésité et le tour pandémique que cela prend dans le monde.

– Hummm que du bonheur !!!

Je ris mais une grande inquiétude m'habite, ces dictées ont toujours été source de grand stress.

– C'est parti !

Introduction

Le fléau que constituent les maladies cardiovasculaires a donné lieu au développement d'un arsenal thérapeutique destiné à en réduire les facteurs de risque. Une intense recherche a ainsi permis d'identifier de nombreuses cibles thérapeutiques potentielles parmi lesquelles les récepteurs nucléaires Peroxysome Proliferator-Activated Receptors qui jouent un rôle clef dans la régulation du métabolisme lipidique et le contrôle de la glycémie. De plus, les PPAR interfèrent négativement avec l'inflammation vasculaire et hépatique. Ce sont donc des cibles attractives pour l'intervention pharmacologique.

Patrick lit doucement et distinctement chaque mot. Il prend son temps et me laisse me placer correctement sur le clavier. Des bips retentissent à chaque faute de conjugaison ou d'orthographe ce qui m'aide énormément pour retranscrire fidèlement le texte.

La nature technique de cette dictée la rend très difficile mais je tâche de me concentrer sur l'aspect purement syntaxique sans réellement chercher à comprendre le sens.

Nous arrivons au bout du paragraphe et je suis déjà épuisée.

– On fait une pause, me dit Patrick avec un sourire dans la voix, et après on corrige.

– Ça marche.

Je suis trop contente qu'il ait pitié de moi.

– Il est particulièrement difficile celui là n'est-ce pas ? Mais tu sais pourquoi j'ai choisi ça ?

– N'aurais-tu pas une place dans le médical sous le coude ?

– Tu t'en doutais alors ?

– Pas vraiment mais je sais que les médecins utilisent énormément le dictaphone et donc la dictée.

– Bien vu, et tu te débrouilles très bien.

– Et ce serait pour quand ?

– Je ne sais pas encore, mais je devrais avoir des nouvelles rapidement.

– Très bien, on va patienter alors. »

Je sirote mon café en imaginant ce que pourrait être ma vie avec de nouveau un emploi, des collègues, des contacts. Je suis tellement solitaire depuis l'accident que cela me fait un peu peur mais re-rentre rapidement dans la vie active est, selon Patrick, le meilleur moyen de ne pas s'enfermer dans une position de malade ou pire d'infirmes !

– On y retourne ?

– Oui, je suis prête. On reprend la dictée ?

– Non, je t'ai assez torturée pour la journée, mais nous allons corriger si tu veux bien.

Patrick recense sept fautes, ce qui est tout à fait honorable étant donné la difficulté du texte. Il me dicte de nouveau les modifications à faire et je lui rends un texte vierge d'erreur et mis en page comme il me l'avait demandé.

Nous enchaînons sur la confection d'un tableau. Il me dicte ses besoins et je réalise le

tableau en temps réel le sentant m'observer. Cela me rend nerveuse de sentir sa présence dans mon dos, ses yeux sur l'écran et il le sent. Il s'éloigne et je me détends.

- Bon aller, on arrête pour aujourd'hui. C'est bien, tu n'as pratiquement plus besoin de moi maintenant.
- N'essaie pas de te défilier, il reste quatre rendez-vous avant de te débarrasser de moi !
- Ahhh je suis fichu !!!

Nous rions mais moi j'angoisse vraiment à l'idée de ne plus l'avoir près de moi. Comme s'il sentait mon malaise, il ajoute :

- Tu sais que tu peux m'appeler n'importe quand n'est ce pas ? Tu n'hésiteras pas ?
- Non, je n'hésiterai pas, c'est promis.
- C'est parfait, je me sauve. Qu'est ce que tu fais de beau aujourd'hui ?
- Maman passe me prendre dans une demi-heure et nous allons manger à Nantes avec papa.
- Ah, tu as gagné un resto !
- Tu as tout compris !

Sur ce dernier éclat de rire, il s'éclipse en me laissant de la lecture à préparer pour notre prochain rendez-vous.

Je m'installe à la table et commence à parcourir la première page de Braille. Dans les premiers moments, l'écriture Braille m'a paru impossible à apprendre mais je me suis vite fait aux sigles et aux codes. Bizarrement, les émotions passent mieux en Braille qu'à la lecture classique. C'est comme si elles passaient directement par le contact charnel, que cela montait directement au cœur sans passer par ce sens pollueur qu'est la vue.

Je n'ai pas le temps de lire beaucoup mais je me promets de m'y remettre dès mon retour de déjeuner. Maman arrive et vient me chercher, des fois que je me perde entre ma porte et l'ascenseur ... Je la taquine souvent mais heureusement que mes deux parents étaient là, sans eux, je ne suis pas sûre que j'aurais pu trouver la force de continuer à vivre.

Nous montons en voiture et maman veut tout savoir de la leçon du matin. Je lui explique les dernières embûches que Patrick a semées dans mes leçons et elle se réjouit de voir combien je reste assidue à mon apprentissage.

- Je l'aime bien ce garçon, on le sent passionné par son métier. C'est tellement rare de nos jours, les gens qui mettent leurs trippes dans leur boulot !
- Tu as raison, il est à fond dans ce qu'il fait et c'est très stimulant. Nous avons encore trois séances et ce sera terminé, j'angoisse à l'idée qu'il ne sera plus là pour me conseiller.
- Tu pourras toujours le revoir si tu en as envie. Il n'a pas de petite amie il me semble ?

La question n'est pas anodine et je souris aux sous-entendus de ma mère. Mais je me garde bien de relever la réflexion !

Nous arrivons à Nantes. Le trafic étant très fluide en journée, nous sommes pile à l'heure pour le rendez-vous avec mon père. Mes parents travaillent encore tous les deux. Maman est infirmière de nuit à l'hôpital de Nantes et mon père travaille dans une grande banque internationale. À midi, nous jouons les grands seigneurs et papa nous invite à la Cigale. Ce bâtiment déclaré monument historique a été un haut lieu pour les grands intellectuels nantais au 19ème siècle. Tous les artistes et autres notables s'y retrouvaient. Le décor est splendide, poutre de bois, céramiques bleutées et vitraux

illuminés transforment l'ambiance en féerie. Et papa sait que c'est un de mes lieux préférés dans Nantes.

Mon cœur se serre à l'idée que je ne pourrais plus admirer ce décor qui me faisait tant rêver quand j'étais petite fille. Je pouvais voir les grandes dames dans de superbes robes déambuler entre les tables du café bondé. Elles étaient accompagnées de beaux messieurs endimanchés dans des costumes coûteux et impeccables. Et tous discutaient et refaisaient le monde pendant une bonne partie de la nuit tandis que moi je jurais qu'un jour, je ferai partie de leur cercle si privé mais surtout privilégié.

Papa nous attendait à table et avait déjà commandé les apéritifs. À peine assises, nous trinquions déjà.

- Cela fait plaisir de te voir si radieuse ma chérie !
- Merci papa, je suis tellement contente d'être ici, tu sais combien cet endroit me tient à cœur !
- C'est bien pour ça que je prends tant de plaisir dans nos dîners ici tous les trois. Alors raconte-moi un peu ton escapade d'hier et ta matinée. Ça s'est bien passé avec Patrick ?
- Oui, super. Il m'a dit qu'il avait peut-être une place en vue pour moi. Vu que je me débrouille bien en informatique et que j'ai déjà de l'expérience en accueil, il y a des chances pour qu'il m'envoie en entretien rapidement.
- C'est une excellente nouvelle, dit maman. Cela te fera le plus grand bien de renouer avec une vie sociale.
- C'est également l'avis de Patrick. Plus vite on reprend une vie normale et responsable et mieux on se remet de l'accident et de ses conséquences morales.
- Et cette promenade sur la plage hier ? Ça s'est bien passé ?
- Oui, j'étais un peu perdue c'est sûr mais il faut bien que je sorte de mon cocon.
- C'était qui déjà ce jeune homme que tu as rencontré ?
- Quel jeune homme ?

J'entends dans la voix de papa une pointe d'agacement. Il n'a jamais supporté mes petits copains et Paul a eu la palme des canards boiteux ! J'entends encore la fureur de mon père quand il a rompu après l'accident ! En fait ...

- Tu le connaissais pas d'avant avoue ?

Mon silence et mon sourire en disent long. Papa est perdu dans la conversation et maman lui explique dans quelles conditions elle m'a trouvé en compagnie de Mathieu la veille.

- Il est charmant, on ne peut pas lui enlever ça !
- Ah bon ??? raconte ! Il est comment ?

Ma question et mon empressement met ma mère mal à l'aise et le serveur venant prendre la commande la sauve de justesse d'une description qui pourtant me tenait à cœur. Papa nous fait la lecture et nous commandons dans la foulée. La conversation dévie et papa nous raconte un peu ce qui se passe sur la scène internationale de la finance.

Les plats arrivent et nous nous délectons comme à l'accoutumé tout en buvant un vin rouge onctueux et doux au palet.

Le repas passe sans que nous ne reparlions de ma rencontre avec Mathieu. Après le café, papa s'éclipse pour retourner au bureau et maman me propose de faire un tour en ville. Elle n'a pas laissé tomber l'idée d'une après-midi shopping entre filles.

Il fait beau et doux, une petite brise caresse mon visage en sortant du café. Je sais que face à moi trône le théâtre Graslin, superbe opéra à l'architecture imposante avec ses

colonnes titanesques. Je regrette de ne pas avoir pris le temps d'aller à l'opéra au moins une fois dans ma vie. C'est quand on est face à son destin qu'on se rend compte qu'on ne prend pas souvent le temps et le plaisir de vivre tout simplement.

Nous déambulons une bonne partie de l'après-midi dans les rues piétonnes de Nantes et maman me commente les vitrines et les évènementiels étalés sur les panneaux d'affichage. Sur le chemin du retour la conversation revient sur Mathieu.

- Nous dinons ensemble demain soir, il m'invite au restaurant.
- Déjà ? Tu ne penses pas que c'est un peu tôt pour te réinvestir dans une nouvelle histoire ?
- Il n'y a pas d'histoire maman, c'est un diner voilà tout. Et puis, laisse moi rêver au coup de foudre veux-tu ? Ce n'est pas toi qui va me démentir son existence n'est-ce pas ? »

Mes parents se sont mariés après trois mois de flirt. Ils étaient fous amoureux et éloignés de 300 km, leur seul moyen à l'époque de vivre ensemble était le mariage. Ils ont fait le pari et l'ont gagné. Ils fêtent cette année leurs 40 ans de mariage.

- Très bien, je ne dis plus rien. Tu es une grande fille après tout.
- Merci.

Mon large sourire sardonique lui cloue le bec ... pour le moment.

Arrivée à l'appartement, maman monte avec moi pour un dernier café. Je lui montre mes exploits du matin et après une petite heure, elle rentre se reposer afin d'être fraîche pour son service du soir.

Je m'installe dans le canapé. Monseigneur ne tarde pas à venir me rejoindre. Le doux ronron du chat allié à la musique douce que me propose la radio me plonge dans la rêverie. J'essaie de dessiner les traits de Mathieu. Malgré mes questions, maman n'a pas su être explicite et je ne peux toujours pas distinguer son visage.

Chapitre 5

D'aussi loin que je me souviens, Emma et Mélanie ont toujours fait parties de ma vie. Nous étions ensemble à la maternelle, puis en primaire, au collège et enfin au lycée. À la fac, nos chemins se sont séparés mais nous n'avons jamais perdu le contact. J'ai fait des études de droit qui n'ont abouti à rien puisqu'au bout de deux ans j'étais complètement larguée alors je suis devenue standardiste dans une petite PME de Nantes. Mais ça m'allait très bien, je gagnais honnêtement ma vie et cela m'a permis de quitter le nid familial.

Mélanie a mieux réussi ses études que moi. Elle est aujourd'hui journaliste et s'éclate bien en voyageant à travers la France. Emma, quant à elle, a fait de longues études et exerce maintenant un métier dans le domaine de la finance auquel je ne comprends strictement rien. Elle a bien essayé de m'expliquer mais je crois que cela ne m'intéresse pas tout simplement. Elle s'est peu à peu écartée de nous, devenant distante et même parfois hautaine. Elle n'est même pas venue à l'hôpital après l'accident. Elle a passé un coup de fil à mes parents pour prendre de mes nouvelles mais jamais à moi directement. Aux dernières nouvelles, j'ai perdu la vue, pas la voix. Je ne lui ai jamais pardonné je crois.

Ce que j'apprends ne me choque donc pas plus que ça. Mélanie est assise sur le canapé et elle m'explique ce qu'elle a vu mais sans rien interpréter, me laissant seule juge devant les faits. Elle est très pro ma Mélanie. Je souris à l'entendre s'indigner de la sorte.

- Et ça te fait rire ? Tu te rends compte que cette salope a profité de l'accident pour te piquer ton mec !
- Que veux tu que je te dise Mel ? Elle sort avec Paul, et alors ? Il m'a quittée parce que je suis une infirme ! C'est ce qui pouvait m'arriver de mieux.
- Mais ça veut dire que ça se trouve ils se voyaient avant que cela n'arrive.
- Oui c'est possible et si c'est le cas, je ne serais pas la première à être faite cocue avec une amie.
- Mais quand même Emma n'est pas n'importe qui ! Je n'aurais jamais imaginé un coup aussi tordu de sa part.
- Moi cela ne m'étonne pas plus que ça. Elle a beaucoup changé depuis l'école. Notre petite tête blonde est devenue un requin parmi les requins. Paul est riche et son nom commence à être connu dans le milieu médical, c'est tout à fait son genre. J'espère qu'elle le trompera à son tour avec un de ces potes de golf !

Mélanie éclate de rire et fait claquer un énorme bisou sur ma joue.

- Je t'adore toi tu sais. Et puis je t'admire franchement, tu as l'air si serein. À moins que ce soit ce rendez-vous qui te donne des ailes !
- Je me sens rougir et Mel ne rate pas cette occasion pour me taquiner.

– Hihihi, il t'a tapé dans l'œil ce Mathieu !

J'explose de rire et c'est à son tour de bafouiller des excuses.

– Ce n'est pas grave Mel. Il va falloir que tu prennes conscience que tu es la plus gênée de nous deux. Moi je sais que plus jamais je ne reverrai, j'en ai fait mon deuil. Il faut que tu apprennes à l'accepter aussi.

– Oui je sais que tu as raison. Au fait, et la leçon de lecture d'hier matin ?

– Super ! J'étais contente, j'ai réussi à taper un article sans faire trop de fautes. La semaine prochaine, ce sera les trois dernières séances avec Patrick. Il m'a dit que si j'avance toujours aussi vite, dans trois semaines maximum je reprends un emploi. Ils ont des places en ce moment pour les standardistes, c'est une chance.

– Oui en effet, les choses se goupillent bien. Et ce soir, vous allez où ?

– Je ne sais pas, il vient me chercher et nous mangeons mexicain, c'est tout ce que je sais. Quelle heure est-il au fait ?

– À peine dix-sept heures. On a encore du temps.

Le temps m'agace parfois, ça ne passe jamais assez vite quand on en a vraiment envie. Nous continuons de discuter et à dix-huit heures je vais prendre une douche. Mélanie continue de me raconter ses journées de folles à courir les routes françaises pour faire de petits reportages. Depuis que j'ai perdu la vue, elle insiste sur tous les détails et je peux ainsi visualiser dans ma tête les visages des gens qu'elle rencontre ou les paysages qu'elle parcourt. Je suis sûre qu'elle n'en a pas conscience mais elle a de vrais talents de conteuse.

Elle m'aide à choisir mes vêtements et me maquille délicatement dans des tons en harmonie. Mel m'a proposé de venir vivre avec moi après l'accident mais je ne voulais pas dépendre plus d'elle que de mes parents mais par contre je ne refuse jamais ses coups de main pour les petits gestes du quotidien. Ce n'est pas parce que j'ai perdu la vue que je dois devenir moche !

À 19h00, je suis prête et absolument magnifique selon mon amie. Monseigneur acquiesce en venant ronronner dans mes jambes quand je sors de la chambre. Mel lui donne à manger et je l'entends converser avec le chat tandis que je vais mettre un peu de musique. La radio me propose un slow mielleux qui me rappelle instantanément une soirée arrosée en compagnie de Paul et je change immédiatement de station. Un rock rythmé m'accueille et me rend le sourire. Mon pied gauche marque la cadence et je me mets à chanter.

Mel arrive derrière moi et me prend par la taille. Elle pose le menton sur mon épaule et me chuchote à l'oreille :

– Ça fait du bien de t'entendre chanter tu sais. Cette pluie est déprimante après le soleil qu'on a eu la semaine dernière !

– Ahhhh tu vois, encore un avantage que j'ai sur vous maintenant ! Je ne commence pas ma journée en regardant par la fenêtre et à prendre le mauvais temps comme excuse pour me saborder le moral dès le matin !

On repart dans un fou rire et j'essuie une larme sur ma joue. La sonnette retentit à ce moment et Mélanie décroche l'interphone.

– Oui, bonjour, entrez c'est au troisième étage. Elle raccroche. Tu as raison, il a une super voix !

Elle me fait rire et en même temps une pointe de jalousie vient me percer le cœur. Elle va le voir. Elle va pouvoir détailler les courbes de son visage, la couleur de ses yeux, celle

de ses cheveux, le poids de son sourire. Je sais pertinemment que c'est pour ça que je lui ai demandé de venir, pour me raconter mais cela ne m'empêche pas d'être atteinte par cette petite pointe empoisonnée.

Chapitre 6

Mathieu sort de l'ascenseur et se rend compte qu'il ne sait pas à quelle porte frapper. À sa gauche, une rouquine ouvre la porte 304 et lui adresse un magnifique sourire. Elle n'est pas très grande, jolie avec de longs cheveux couleur de feu et des yeux d'un vert pétillant.

- Bonjour, tu es Mathieu ?
- Oui. Il sourit mais il est très mal à l'aise, il sent ses mains devenir moites et son cœur augmenter la cadence. Je ne suis pas chez Coralie ?
- Si, si elle t'attend. Entre, je t'en prie. Je m'appelle Mélanie, je suis sa meilleure amie, on se connaît depuis la maternelle.

Mathieu entre dans l'appartement. Mel referme la porte et se dirige vers la cuisine.

- Tu veux boire quelque chose ?
- Non merci, c'est gentil.

Il laisse son regard embrasser la pièce. Deux beaux canapés couleur champagne trônent au milieu de la pièce. Deux grandes tours de CD encadrent une bibliothèque gorgée de livres. Mathieu n'ose même pas imaginer la frustration de perdre un sens aussi primordial que la vue. La pièce est parfaitement rangée, rien ne traîne, il se demande pourquoi il n'arrive jamais au même résultat. Une légère odeur de jasmin flotte dans l'air.

- Bonsoir Mathieu.
- Coralie, tu es superbe, le mauve te va à ravir.
- Merci, c'est gentil.

Son sourire doux et sa voix chantante rassure Mathieu.

- Tu es sûr de ne rien vouloir boire ?
- Non, je préfère que nous y allions, j'ai réservé pour vingt heure et c'est à Nantes, on n'est pas en avance.
- Ok, allons-y

En sortant, Coralie embrasse son amie et Mathieu lui dit au revoir d'un signe de la main. Il a conscience qu'elle s'apprêtait à lui faire la bise mais pour sa part il n'en avait pas envie.

- Je vais être franc avec toi, je ne sais pas comment me comporter. J'ai peur d'être maladroit. Je dois t'aider ou te laisser faire comme une grande ?
- On ne m'a jamais parlé aussi franchement, ça fait plaisir. Je serais ravie que tu me guides. Coralie range sa canne dans son sac et lui tend le bras.

Mathieu lui prend la main et il la sent hésiter.

- C'est plus simple par le bras, on sent mieux les mouvements du corps.
- Ah d'accord.

Ils descendent ainsi et Mathieu aide Coralie à s'installer dans la voiture. Pendant la demi-heure de route, ils échangent des banalités et arrivent vite à parler de la possibilité pour Coralie de reprendre un travail rapidement. Les choses les plus banales deviennent sources de problèmes dès qu'on perd son autonomie et Coralie explique les démarches administratives qu'elle doit affronter pour réorganiser sa vie.

La radio les accompagne tout au long du chemin et Mathieu s'amuse de voir Coralie chanter et bouger avec la musique.

– Tu as le rythme dans la peau !

Elle rit et se sent rougir.

– Je ne me rends même pas compte que je bouge en vérité. La musique fait parti de ma vie depuis toujours. Ma mère me faisait danser quand j'étais enfant et elle chantait à tue-tête. Je tiens ça de ma toute petite enfance.

– Je suis un peu pareil, je baigne dans la musique depuis ma plus tendre enfance mais, moi, contre mon gré. À cinq ans on m'a collé devant un piano et je n'ai pu m'en dépêtrer qu'à ma majorité. Cela fait de moi un virtuose rebelle.

Coralie éclate de rire et écoute avec délice le récit de son enfance. Les récitals à partir de sept ans, les coups de baguettes sur les doigts quand il tentait de mal jouer pour décourager ses parents. La course folle de sa mère après la gloire et la célébrité par procuration et les exhibitions du prodige à son travail les mercredis après-midi avec cassettes audio à l'appuie et enfin la honte et les mensonges rocambolesques qu'il racontait à ses petites copines quand, à quinze ans, sa mère l'avait propulsé d'office en tant que récitaliste dans les maisons de retraite de la région les samedis et dimanches en soirée.

– À vrai dire, j'ai connu l'enfer et je me suis rendu compte que je haïssais ma mère depuis des années le jour de mes dix-huit ans. Je lui ai dit que c'était terminé, que je ne voulais plus entendre parler ni de piano ni de musique classique. Elle a littéralement pété les plombs. Je n'étais plus son fils, je l'avais trahie et elle me considérait comme mort dorénavant. Alors j'ai tout fait pour la contrarier, j'ai commencé à m'habiller tout en noir, moitié punk, moitié grunge.

– Ça devait être beau en effet.

– Ça n'a pas duré, je n'aimais pas ça. Je suis vite revenu à un style classique mais j'ai affirmé une farouche indépendance musicale.

– Quelle tendance ?

– Assez rock.

– Hummmm, je suis fan ! En fait, j'aime tout sauf le classique ! Nous sommes faits pour nous entendre.

– On dirait oui. Nous sommes arrivés.

Mathieu coupe le moteur, sort de la voiture et vient chercher Coralie pour l'aider à descendre. Ils marchent ensemble jusqu'au restaurant tout près. Un serveur les conduit à leur table et leur propose le menu. Mathieu lit et commente la carte d'une façon si comique que Coralie ne peut se retenir d'éclater de rire. Ils commandent un peu de tout et ils partageront. Cela permettra de goûter toutes les saveurs.

Coralie explique la présence de Mélanie, la « révélation » à propos d'Emma. Elle raconte son enfance tranquille, les études, les copines. La façon dont ses parents se sont mis à voyager à sa majorité et comment ils se privent de tout depuis l'accident.

– Je suis redevenue une petite fille. Ma mère voulait que je rende l'appart, que je rentre à la maison. J'ai dit non à tout en bloc. Je sais que je lui ai fait de la peine

mais je ne me voyais vraiment retourner là bas. J'aimerais qu'ils reprennent leur vie d'avant, leur indépendance. Je pense que c'est encore trop tôt pour eux mais je leur prouverai que je suis capable de reprendre le cours de ma vie.

- Oui et si tu rencontres quelqu'un pour la partager, ils sauront que tu es sur la bonne voie.

Coralie ne relève pas mais le petit sourire qui se dessine sur son visage n'échappe pas à Mathieu.

Les plats arrivent et ils dégustent tout en continuant de comparer leurs goûts en littérature, cinéma et les arts en général. Ils sont assez proches en tous points.

Le temps passe vite et le restaurant se vide peu à peu. Mathieu va payer et revient juste à temps pour aider Coralie à enfiler sa veste.

Sur le chemin du retour, la conversation arrive sur la politique et une fois encore, ils ont sensiblement les mêmes idées. Arrivés devant chez Coralie, ils descendent de la voiture et continuent à discuter devant la porte pendant une bonne demi-heure. La nuit est douce et le vent marin amène une odeur légèrement salée dans l'air.

- Je dois y aller, je bosse demain

Mathieu lui prend la main et ajoute :

- J'ai passé une merveilleuse soirée. J'ai rarement rencontré une femme aussi proche de moi dans tant de domaines.
- C'est pareil pour moi, j'ai adoré être avec toi. Tu m'appelles et on se revoit si tu veux.
- Oui je t'appelle très vite. »

Coralie le sent se pencher et il l'embrasse doucement sur la joue. Elle met sa main sur sa joue et tourne légèrement la tête. Leurs lèvres se rencontrent, ils ferment les yeux et se laissent aller à cet instant de pure douceur.

Chapitre 7

Je regarde le plafond et c'est comme si je pouvais y voir Mathieu. Je crois que j'ai rêvé de lui cette nuit. J'ai senti son sourire toucher mes lèvres quand j'ai tourné sa tête. Mon cœur battait si fort que j'ai cru qu'il allait exploser. Elles sont agréables ses lèvres, chaudes et charnues. Son baiser a été timide mais pas fuyant et quand il s'est approché et qu'il a passé son bras autour de ma taille pour me serrer contre lui, je me suis sentie fondre. Il doit être grand, car j'ai posé ma tête sur son épaule et je fais déjà un bon mètre soixante-cinq. Il ne doit pas être loin du mètre quatre-vingt. Il sent bon mais je n'ai pas su reconnaître son parfum. Ce n'est pas grave, je lui demanderai la prochaine fois. Il doit me rappeler pour nous voir bientôt. Tout cela va vite, peut-être trop vite. Quand je pense qu'il aura fallu attendre presque deux mois pour que Paul m'embrasse la première fois. S'il y a bien quelque chose que Paul ne sait pas faire, c'est embrasser. Il est pressé, limite brutal parfois et puis il sent le tabac froid. Mathieu a un gout de menthe.

Je soupire comme une adolescente en écoutant la voix de Sting me murmurer « I still love you, I still want you » dans « A thousand Years ». J'adore cette chanson, elle est lascive et me fait me balancer comme si j'étais allongée sur une plage et que la mer venait me caresser tendrement ... La mélodie me réveille doucement et je me lève avant que le prochain morceau ne commence car Sting est une sirène pour moi. Une fois qu'il me tient avec sa voix, c'est foutu, je me laisse aller à l'écouter durant des heures. Ses mélodies m'emmènent dans des voyages au delà des limites du monde terrestre. Je vois des paysages verdoyants, des lumières rouges et jaunes, chaudes comme un soir d'été en montagne avant l'orage.

Je monte le son et me dirige vers la salle de bain. Au fond de moi, je n'ai pas envie de me laver. Cela enlèvera les dernières traces de lui que j'ai encore sur moi. Ma réaction puérile me fait rire et je me trouve bête de rire toute seule à cette pensée.

L'eau chaude dans mon cou me fait frissonner mais bientôt je me détends et j'étire doucement mon dos. L'eau ruisselle sur mes cheveux longs et je prends le temps de les laver deux fois puis de leur passer un démêlant. Malgré l'eau qui coule j'entends la serrure s'ouvrir et Mélanie m'appeler. Elle passe la tête dans la salle de bain.

– Coco, c'est moi, je te fais un café ?

– Oui j'ai presque fini, j'arrive.

– Ok, à tout de suite. Et prépare-toi à tout me raconter ! Je veux tout savoir !

Elle rit en refermant la porte et mon humeur monte encore d'un cran. Elle passe plusieurs fois par semaine pour prendre le petit déjeuner avec moi et c'est un rituel bien antérieur à l'accident. Avant de bosser dans le journal où elle est maintenant, elle se rallongeait pour venir prendre le café. Je suis sur son chemin dorénavant alors sa visite est quasi

quotidienne.

Je sèche mes cheveux sommairement et je sors de la salle de bain drapée dans un grand peignoir en éponge épaisse que Mel m'a offert pour Noël.

- Hoooo qu'il est beau ce peignoir ! Je me demande qui l'a choisi. Je peux la voir faisant la mou, l'index sur le menton et les yeux en l'air. Elle fait cette mimique quand elle fait sa mijaurée.
- Je ne m'en souviens pas, c'est que cette personne ne devait pas être très importante. J'éclate de rire et je l'entends approcher.
- hooo t'es vilaine!!! Elle me met une petite tape sur le bras et je me tords de douleur. Elle rit comme une gosse, j'adore le rire de Mélanie.
- Alors!!! Raconte, c'était comment ? Vous avez mangé quoi ? Les serveurs étaient cool ? Vous avez parlé de quoi ?
- Houlà doucement, une question à la fois ! Il m'a emmenée dans un restaurant tex-mex à Nantes. Nous avons pris des choses diverses et nous les avons partagées.
- Waouh, un plat commun dès le premier rencard ! Il est mordu ma belle. Elle rit de sa blague mais je ne peux m'empêcher d'espérer qu'elle ait raison.
- Nous avons discuté de tout et de rien. On s'est raconté nos vies, nos enfances, les copains. Je lui ai raconté la fois ...
- Je connais ta vie, raconte-moi la sienne !
- Il est expert-comptable et bosse dans un cabinet de Saint-Brévin. Apparemment il est sportif.
- Il en a l'air oui.
- Comment est-il physiquement Mel ?
- C'est un beau gars. Pas loin du mètre quatre-vingt, silhouette svelte, brun avec des yeux bleus. Il a un beau sourire mais je n'ai pas eu trop le temps de l'apprécier hier soir, il n'avait pas l'air super à l'aise de me rencontrer.
- J'aurais dû le prévenir que tu serais là, cela me paraissait évident. Je n'ai pas été maline sur ce coup là. Mais ce n'est pas grave, nous avons passé une excellente soirée, c'est l'essentiel.
- Il t'a embrassée ?
- Oui, je réponds dans un souffle et Mélanie laisse échapper un cri de groupie de M.Pokora en délire devant une salle de concert.
- C'est trop génial, je suis super contente. Je vais peut-être inviter Emma à déjeuner pour lui raconter qu'elle puisse en faire profiter Paul !
- Ohhhh Mel, ce n'est pas charitable ça ! Mon visage est fendu d'un large sourire et je jubile intérieurement à l'idée que cette nouvelle puisse arriver aux oreilles de mon ex ! Quelle heure est-il ?
- Huit heures dix ! Je suis à la bourre. J'ai rendez-vous à neuf heures à Nantes, je n'y serai jamais ! Tant pis.
- Tu m'aides à choisir mes fringues s'il te plait ?
- Oui bien sur ! Quelles couleurs ?
- Rose et miel avec une touche de vert.
- C'est parti ! Une jupe, ça ira.
- Oui c'est parfait !

Mélanie me prépare tout sur le lit et se sauve bruyamment. Elle me fait l'effet d'une tornade. Je m'habille avec toujours en tête les conversations de la veille au soir. Je

remets « A thousand Years » et je m'assoie dans le canapé. Monseigneur monte à côté de moi et vient me demander des caresses. Je parcours le dos du chat du bout des doigts et je sens un violent frisson le secouer mais il ne part pas. Au contraire, il ronronne d'autant plus fort et monte sur mes genoux. Je reste là à sentir les émotions affluer et je laisse les larmes couler doucement sur mes joues. Je ne comprends pas pourquoi je suis tristounette ce matin, je n'ai pourtant pas de raison de l'être. Une violente douleur dans la tête m'arrache un cri et Monseigneur saute de mes genoux en hâte. C'est atroce, j'ai l'impression qu'on est en train de m'arracher les yeux avec une petite cuillère.

Je reste assise la tête dans les mains un bon moment sans avoir aucune notion du temps. La douleur est cuisante et persistante. La sonnette me fait sursauter et je comprends que je me suis assoupie un moment. Je me lève, la douleur a disparu, je me demande même si je ne l'ai pas rêvée.

Patrick entre dans l'appartement, il est de bonne humeur aussi et me raconte qu'un de ses amis a eu ses vacances pour cet hiver et qu'ils calent 12 jours de trekking en Asie. J'écoute d'une oreille et m'extasie devant le programme mais je ne suis pas du tout dans la conversation.

- Il y a un problème Coralie ? Tu as mal quelque part ?
- Non pourquoi ?
- Tu n'as pas l'air bien. Si ça ne va pas, on peut reporter la leçon.
- Non, non tout va bien. Commençons. »

Je souris et il se détend. J'ai plus de mal que d'habitude à rester concentrée mais je vais jusqu'au bout du chapitre que j'avais commencé toute seule. Patrick repart vers onze heures et je m'écroule dans le canapé complètement épuisée. La douleur est toujours là en fait, elle est latente et je n'arrive pas à me détendre. Ça m'inquiète un peu mais en parler à ma mère c'est signer un aller simple pour les urgences avec toute la batterie d'exams à la clef et j'en ai assez des odeurs de l'hôpital.

Je m'assoupis un moment de nouveau. Le téléphone me réveille et Mathieu est à l'autre bout du fil.

- Ça ne va pas Coralie, tu as une drôle de voix.
- Je dormais en fait, je ne me sens pas très bien, j'ai mal à la tête depuis ce matin.
- Tu as appelé quelqu'un ?
- Non, je me disais que cela passerait mais je ne suis vraiment pas bien.
- Je viens si tu veux, je ne fais rien cet après-midi. On mange chez toi et je t'emmène voir un médecin.
- Je ne veux pas te déranger ... Sa voix m'apaise et je me ravise.
- Je veux bien, je vais appeler mon médecin.
- Ok, je serai là rapidement, repose-toi.

Le bip bip bip de la ligne raccrochée me vrille la tête et les larmes me montent aux yeux. La douleur redouble entre mes oreilles et je me laisse aller sur le bras du canapé.

Quelque chose me gêne depuis le réveil en fait comme si on me braquait une lumière aveuglante dans les yeux.

Chapitre 8

Mathieu arrive dans le hall. Il pose le doigt sur le bouton de l'interphone et le pousse très légèrement. Un bruit nasillard accompagne le déclencheur de la porte. Il monte à pied cette fois en espérant qu'elle sera seule, il doit vraiment lui parler, lui expliquer ce qu'il ressent. Tant pis si ça la fait fuir, il espère qu'ainsi, il n'aura plus cette boule au fond de la gorge qui le fait suffoquer.

Quand il arrive sur le palier, la porte est entre-ouverte. Il passe la tête.

- Coralie ?
- Je suis dans le salon, entre. Cette sonnette est décidément atroce. J'ai cru que ça allait me décoller la tête.
- Tu as mal à ce point là ? Pourtant j'ai essayé de faire bref.
- C'est lancinant et irrégulier. J'ai bien cru que c'était passé tout à l'heure mais quand j'ai voulu me remettre à bosser sur le pc, rien que de bouger, ça m'a vrillé la tête.

Il s'approche et pose la paume de sa main sur le front de Coralie. Elle sourit à ce contact qui se veut médical mais qu'elle ressent comme une caresse.

- Je suis désolée de t'embêter avec mes problèmes. J'aurais pu me débrouiller tu sais.
- Bien-sûr que je le sais mais j'avais envie d'être avec toi tout simplement.»

Le silence s'installe. Aucun n'ose le rompre ce qui le rend encore plus lourd de sens. Mathieu a les mots sur les lèvres mais il ne peut se résoudre à les prononcer. Il a compris qu'elle partage cet attachement et c'est le principal.

- Est ce que tu as faim ? lui demande-t-il soudain.
- Oui je crois, cela ne pourra pas me faire de mal de toute façon. Déjà, depuis que tu es là, la douleur a diminué de moitié. Je vais prendre un cachet et avec un peu de chance en mangeant cela atténuera la douleur pour de bon.
- Je suis trop fort ! Je guéris les maux de tête instantanément ! Je vais demander à être remboursé par la sécu ! »

Ils rient et Coralie pose la main sur son front.

- Oh pardon, je te fais rire alors que tu as mal à la tête ... excuse.
- Je t'en prie, ça fait du bien de rire ! Tu vas savoir te débrouiller dans la cuisine ?
- Je vais tâcher, tu vas m'aider. Une omelette ça te fait envie ? Tu as bien des $\frac{1}{2}$ ufs ?
- C'est parfait, j'adore ça et il y a tout ce qu'il faut.
- Génial, je ne sais rien faire d'autre ! Ok, pour le frigo c'est bon il est assez gros je vais le trouver mais pour le reste tu dois me guider.
- C'est le monde à l'envers !

Coralie sourit de cette situation et se sent mieux de ne plus être seule. Elle lui indique où trouver les ustensiles nécessaires et l'entend s'affairer entre la table et la cuisine. Le beurre grésille dans la poêle et une odeur délicieuse se repend bientôt dans l'appartement.

- Il y a une bouteille de vin rouge, ça te ferait envie ?
- Pourquoi pas, je n'ai pas bu de vin depuis l'accident et pourtant ce n'est l'envie qui m'en a manqué parfois !
- Où sont les verres à pieds ? Je ne peux pas servir cette merveille dans des verres à moutarde.
- Placard de gauche, tout en haut.

Le bruit du bouchon sortant de la bouteille éveille encore plus les sens de Coralie et elle sent son ventre gargouiller et la salive affluer sous sa langue. Les odeurs se font de plus en plus alléchantes et la faim s'installe.

- Tu as faim ? Lui demande Mathieu.
- Oui, comment le sais-tu ?
- Ça se voit.
- Ha bon ? Comment ça ?
- Déjà tu caresses ton estomac depuis une bonne dizaine de minutes et en plus ça fait trois fois que tu avales ta salive en moins d'une minute. J'en déduis que tu dois avoir très faim !

Coralie ne répond pas immédiatement et c'est d'une voix moins enjouée qu'elle reprend la parole.

- Tu me regardes tout le temps alors ?
- Non pas tout le temps mais là tu es en face de moi assise à la table et comme tu es certainement ce qu'il y a de plus joli à observer dans cette cuisine, oui je t'ai observée un moment. Ça te dérange peut-être ?
- En fait, ça me surprend. Je ne l'ai pas senti. Tu comprends depuis l'accident, mes sens sont comme hypertrophiés, je ressens tout puissance trois ou quatre. Les sons, les odeurs, les saveurs, tout est plus fort. Et je ressens aussi quand un regard est posé sur moi, c'est comme une présence dérangeante. Mais là, je n'ai rien senti. C'est comme si tu avais déjà ta place dans cet appart, comme si tu faisais logiquement parti de l'espace.
- C'est un beau compliment, tu me flattes. Je suis bien avec toi, pas de contrainte et pas besoin de faire semblant.
- Faire semblant de quoi ?
- Je ne sais pas. D'être cool où autre chose. Je dois te faire un aveu, je ne suis pas Brad Pitt et je n'ai pas beaucoup de succès dans les relations humaines. Je ne sais pas comment l'expliquer sans me griller.

Il rit mais c'est un rire nerveux et contraint. Coralie sent qu'il est piégé. Il en a trop dit ou pas assez et elle décide de désamorcer la situation tant elle le sent mal à l'aise.

- Bien avant d'être aveugle, je ne me basais pas sur le physique, je ne vais pas commencer maintenant. Je suis bien avec toi et puis Brad Pitt ne fait pas parti de mes canons de beauté. Aller on mange !
- Oui, ce serait dommage de laisser ça refroidir. Je pense pouvoir dire que je me suis surpassé ! Il va falloir que tu trouves ce qui composent cette omelette, sinon privée de dessert ! »

Coralie éclate de rire et elle est surprise de ne pas ressentir une violente douleur dans la tête. Le repas passe en douceur. Ils discutent et échangent leur goût en matière de musique et de cinéma.

- C'est ce qui me manque le plus je crois, le cinéma. J'adorais aller au ciné pour les avant-premières. Je tenais un cahier avec les tickets et mes impressions sur chaque film et je leur donnais même des notes ! J'ai commencé à 15 ans et j'ai rempli en tout 7 cahiers.
- Tu les as ici ?
- Oui, ils sont dans une boîte dans ma chambre, tu veux les voir ?
- Avec plaisir, nous comparerons nos impressions sur ceux que j'ai vus.

Assis par terre à la table du salon, ils discutent ainsi toute l'après-midi et à 19h00 ils se rendent compte qu'ils ont oublié d'aller chez le médecin. Les maux de tête ne sont pas revenus depuis la crise avant l'arrivée de Mathieu, Coralie décide donc de renoncer à cette visite.

- Je t'emmène manger dehors ?

Il y a de l'espoir dans la voix de Mathieu et Coralie ne peut se cacher qu'elle est trop bien avec lui pour refuser.

- Avec plaisir mais c'est moi qui t'invite !
- Mais bien sur ! On n'a qu'à dire que tu m'offriras les croissants demain matin !

Ce n'est pas ce qu'il a voulu dire, pas dans le sens où ils passeraient la nuit ensemble et il bredouille mais elle répond avec un sourire éloquent.

- Et bien ça marche pour les croissants !

Elle prend sa veste et son sac et il lui donne le bras pour sortir. Elle tire la porte derrière elle, et entend le loquet se refermer et c'est à ce moment précis qu'elle se rend compte que les clefs sont restées à l'intérieur.

Chapitre 9

Après avoir appelé les parents de Coralie pour savoir s'ils pourraient passer prendre leur jeu de clefs de l'appartement, ils décident d'aller manger un kebab. Un nouveau restaurant vient d'ouvrir dans un village voisin. Assis en terrasse, ils continuent de parler de cinéma poussant l'analyse de certains films très loin. Coralie n'avait jamais trouvé quelqu'un aussi passionné qu'elle de cinéma.

– C'est un plaisir de discuter avec toi, tu as l'esprit aussi tordu que le mien !

Mathieu rit en finissant son sandwich et sa bière.

– Et moi, je n'avais jamais rencontré une fille qui ne culpabilise pas de manger un kebab avec les doigts en dégustant une bonne bière !

Ils rient et ils restent un moment silencieux

– Il y a une question que je me pose depuis un moment. déclare Mathieu d'une voix neutre. Coralie comprend que la conversation va devenir beaucoup moins légère.

– Laquelle ?

– C'est à propos de l'accident. Tu ne sais pas qui conduisait ?

– Non, nous n'avons jamais su car il n'y avait pas de témoin direct de la scène et il est parti sans se soucier des conséquences. Je sais qu'une enquête a été ouverte mais je n'ai jamais demandé de nouvelles à la police.

– Tu ne veux pas savoir qui est responsable, qu'il soit puni !

– À quoi bon, cela ne me rendra pas la vue. Et puis je n'ai pas besoin de vengeance pour vivre. Il faut aller de l'avant.

– C'est étrange, moi je crois que le retrouver serait une de mes raisons de vivre.

Elle sourit mais ne prolonge pas la conversation et il n'insiste pas.

Ils terminent leur repas et se mettent en route pour la maison des parents de Coralie. Mathieu est très nerveux, elle l'a présenté comme un vieux copain la première fois et il espère ne pas se contredire lors de cette rencontre.

Ils arrivent dans un joli quartier, aucune maison n'est identique et celle de ses parents est superbe de l'extérieur. C'est une maison rehaussée avec un grand sous-sol apparemment. Deux voitures sont garées devant les deux garages. Un grand chien blanc trône sur le perron. Le terrain est divisé en plusieurs parterres entretenus quotidiennement. Il n'y a pas une seule mauvaise herbe, les fleurs sont soignées, on sent de la passion dans ce jardin.

Coralie ouvre la porte, la grosse bête s'approche nonchalamment et vient poser sa tête contre la cuisse de la jeune femme.

– Bonjour Vicky, je te présente Mathieu, c'est un ami, sois gentille.

La chienne lève sa tête vers Mathieu et il a l'impression qu'elle le jauge.

– Elle est impressionnante. C'est la même race que dans Belle et Sébastien ?

- Oui c'est un chien de Montagne des Pyrénées, elle est loin de ses origines mais avec la mer à côté elle a de quoi se dépenser. Ce sont des animaux géniaux, mais elle est vieille maintenant, elle est moins folle qu'avant. Qu'est ce qu'on a pu jouer toutes les deux sur la plage !
 - Elle a quel âge ?
 - Quinze ans, et je ne veux même pas imaginer la catastrophe quand elle va partir.
- »

La conversation est coupée court car la maman de Coralie ouvre la porte.

- Alors, tu n'as pas de tête, Coco ?

Coralie entend le sourire de Mathieu à ce surnom.

- Et oui, que veux tu, cela ne m'était encore jamais arrivé, il fallait bien une première fois !
- On se demande où tu avais la tête.

À ces mots elle adresse un magnifique sourire à Mathieu qui baisse les yeux et entre en contemplation de ses chaussures.

- Entrez, vous allez bien prendre un café quand même.

Ils entrent et Mathieu savoure le spectacle qui s'offre à lui. La maison est aussi élégante à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un papier peint jaune illumine l'entrée et met bien en valeur les toiles accrochées au mur. Coralie lui prend la main et l'emmène dans le salon, elle se déplace aussi à l'aise que si elle voyait parfaitement.

- J'ai grandi dans cette maison, lui dit-elle comme si elle avait lu dans ses pensées, elle n'a aucun secret pour moi. Et ce qui est drôle c'est qu'elle m'a montré ses secrets quand j'ai perdu la vue.

Mathieu s'apprête à lui demander ce qu'elle veut dire par là mais son père est debout dans le salon. Il prend sa fille dans ses bras pour un long câlin et sert la main du jeune homme avec un sourire franc. Mathieu comprend de qui Coralie tient sa haute stature et son nez à la Cléopâtre.

Cela ressemble à une présentation d'un fiancé en bonne et due forme et Mathieu n'est pas du tout à l'aise.

Ils s'assoient autour d'un café et Mathieu écoute Coralie raconter leur après-midi à ses parents. Leur goût commun pour les vieux films et la musique rock. Il comprend alors qu'elle a fini par leur avouer qu'ils ne se connaissaient pas d'avant. À aucun moment, elle n'aborde les maux de tête et les pertes de connaissance. Ils repartent une demi-heure après avec les clefs.

Dans la voiture, Coralie ne dit rien. Elle est perdue dans ses pensées

- Tu ferais une excellente femme politique.
- Comment ça ?
- Tu t'es bien gardé de leur dire pourquoi je suis venu te voir à la base. Ce serait peut-être bien de les tenir au courant, non ?
- Non, pas pour le moment, sinon je suis bonne pour un séjour à l'hôpital et ce n'est vraiment pas le moment. Au fait, je ne t'ai pas dit, je devrais avoir un entretien pour un boulot pour début octobre !
- Déjà ? ce serait génial. Ça va vite, tu n'as pas trop peur ?
- Oui et non mais j'ai hâte. Je dois encore finaliser les cours d'informatique pour bien maîtriser le matériel mais ça devrait le faire.

- Au fait, que voulais-tu dire à propos de la maison ? Qu'elle t'avait révélé des secrets après ton accident ?
- En fait, c'est un peu fou mais j'ai l'impression de ressentir des auras depuis que je n'ai plus la vue. Cette maison n'était pas neuve quand mes parents s'y sont installés. Je suis sûre qu'elle a une histoire, un vécu. C'est comme si je pouvais capter des émotions rien qu'en touchant les murs. C'est un truc de dingue hein ???
- Pas forcément, il faudrait faire des recherches et voir l'histoire du lieu. Elle date de quand ?
- Je dirais milieu du 19ème siècle mais nous n'avons pas de date précise.
- Il y a peut-être des fantômes qui tentent de rentrer en contact avec toi ...

Mathieu éclate de rire en voyant la tête de Coralie, effrayée à cette idée. Il se gare devant l'appartement et il accompagne Coralie jusque la porte. Le jour décline rapidement mais il fait toujours aussi doux.

- Tu restes un peu ?
- Si tu veux.

Ils montent et elle prépare un nouveau café. Il ne sait plus de quoi parler, il n'a qu'une envie, l'embrasser. Elle s'assoit à côté de lui et ne lui laisse pas le temps d'ouvrir la bouche. Elle lui prend la main et l'attire vers elle. Le contact est doux mais ils se laissent très vite emporter par leur envie mutuelle de découvrir leur corps.

Il se lève et éteint la lumière. Il revient vers elle et blotti son visage dans ses cheveux.

- Voilà, maintenant nous sommes à égalité.

Chapitre 10

Le matin est frais et je sors dans la rue encore endormie du petit matin. Je lève les yeux au ciel, il est encore d'un gris profond mais l'aube ne tardera pas et les premiers rayons de soleil illumineront la ville. Je suis en retard comme d'habitude et je descends les marches en courant. Mon téléphone sonne, je m'arrête le long du trottoir pour le chercher dans mon sac. Je vais décrocher quand j'entends le crissement des pneus, je lève la tête mais la voiture a déjà percuté mes jambes.

La voiture est blanche et je croise les yeux bleus de l'autre côté du pare-brise. La bouche de la femme est grande ouverte et une terreur indicible se lit sur son visage. Je la connais cette jolie blonde, son sourire m'a si souvent accueillie pendant les années lycées.

« *NON!!!* »

Je me réveille en hurlant, je m'attends à percuter le sol et à entendre hurler des gens autour de moi mais je suis assise sur mon lit.

– Coralie, qu'est ce qui se passe !

Mathieu pose ses mains sur mes épaules et je me blottis contre lui. Je me laisse aller contre son corps chaud et tâche de me détendre. Je suis couverte d'une sueur qui me glace le sang et me fait frissonner violemment. Ma respiration est haletante et les caresses de Mathieu m'aident à reprendre un rythme normal.

– Ça va Coralie ? Tu m'expliques ?

– Ce n'est qu'un cauchemar, ne t'en fais pas, ça va aller. Je vais me changer, je reviens.

Je me lève et me dirige vers l'armoire, je prends une chemise de nuit propre et me dirige vers la salle de bain. Je passe un gant d'eau fraîche sur mon visage et m'assoie sur le bord de la baignoire. J'ai la nausée, je sens que je vais m'évanouir. J'entends Mathieu s'approcher.

– Ça va aller ? Tu t'en souviens de ce cauchemar apparemment. Ce n'est pas la première fois.

– Non, je revis l'accident régulièrement. J'ai repensé à ce que tu as dit à propos du chauffeur et dans mon rêve je vois la personne. Je vois ses yeux, son visage, c'est une femme et je la connais. C'est toujours la même.

– C'est qui ?

– Emma. Une amie enfin une ancienne meilleure copine d'enfance.

– Oui tu m'en as parlé. Et tu es sûre que c'est elle ?

- Non, ce n'est pas un souvenir, c'est un cauchemar. En fait, Mel est venue me dire qu'elle l'avait vu avec mon ex alors est ce que ça m'a contrarié un peu plus étant donné que je n'ai plus de ses nouvelles du tout depuis l'accident. Mon cerveau fait le reste.
- Tu crois que tu extrapoles ?
- Je ne sais pas mais c'est terrifiant de réalité.
- Tu peux dormir ?
- Oui, il est quelle heure ? Je t'ai réveillé avec mes bêtises.
- Ce n'est rien, tu penses. Il est quatre heures moins le quart.
- Tu vas être beau demain ! Allons-y. »

Il me prend par la main et me reconduit jusqu'au lit. Je me mets contre son épaule. Bientôt sa respiration se fait régulière et un léger ronflement m'indique qu'il s'est endormi. Je ne peux m'empêcher de repenser à ces images. Ce sont les dernières que mon cerveau a enregistrées, se pourrait-il que mon ressentiment et ma jalousie pollue et me montre le visage d'Emma dans cette voiture. Je n'ai jamais osé en parler à qui que ce soit avant. Les cauchemars ont commencé environ un mois après l'accident et je voyais déjà Emma bien avant d'apprendre pour elle et Paul. Que dois-je en déduire ? De toute façon ce n'est pas une preuve. Je sens mon corps s'engourdir de sommeil et je me laisse aller contre Mathieu qui ronfle toujours un peu. Je l'écoute et je calque ma respiration sur la sienne.

Le déclic de la clef dans la serrure me réveille. J'entends Mélanie entrer et déposer ses affaires dans la cuisine.

- Coco ??? Tu n'es pas réveillée ? Tu n'es pas malade au moins ? Coralie ?

Mathieu se réveille et s'assoit à côté de moi. La porte s'ouvre et je me sens impuissante devant la situation.

- Oh pardon !

Mélanie referme la porte en la claquant. Elle doit être mortifiée, Mathieu lui se recouche, mort de rire.

- Reste là, j'y vais. Il ne me contredit pas et se remet doucement de son fou-rire.

J'enfile mon peignoir et je sors de la chambre. Je l'entends dans la cuisine préparer le café.

- Mel ? Tu n'es pas fâchée ?
- Fâchée ? Mais de quoi ma nénéte, c'est trop génial, je suis super contente pour toi ! Tu es chez toi tu sais, tu invites qui tu veux à dormir. C'était bien ?
- Mel !!! Ca ne te regarde pas ! Oui c'était super bien !

Nous éclatons de rire et elle me prend tendrement dans ses bras.

- J'espère que cela marchera, vous allez très bien ensemble. Le café coule.
- Tu ne vas pas partir comme ça, reste avec nous pour le petit déjeuner.
- Ca ne te dérange pas, tu es sûre ?
- Ne sois pas bête !!! Et puis, il est temps que vous fassiez connaissance.
- Bon très bien, je vais chercher les croissants dans ce cas, habillez vous en attendant et ne faites pas de bêtises, je n'en ai pas pour longtemps !

Je n'ai pas le temps de la rabrouer qu'elle a déjà disparu en claquant la porte comme d'habitude. Les voisins vont finir par demander mon expulsion de l'immeuble. Je ris toute seule à l'entrée de Mathieu dans la pièce.

- Elle est partie ?
- Elle est allée chercher les croissants.
- Ça va, elle n'était pas fâchée ?
- C'est marrant, je lui ai posé la même question et elle m'a ri au nez. Elle est tellement ici que je finis par penser qu'elle est vraiment ma colloc.

Mélanie revient les bras chargés de viennoiseries. Nous prenons le petit déjeuner en écoutant les infos et en commentant les dernières frasques politiques.

Mélanie nous quitte au bout d'une heure et demi et nous décidons de passer notre dimanche sur la plage. L'automne est vraiment doux et nous profitons du soleil tout en écoutant les enfants crier à côté.

- Ça te dirait de venir dîner à la maison ce soir ? Je voudrais te présenter Lina.
- Lina ?
- Une petite chatte, elle a 5 mois, tu vas voir c'est une usine à ronron. Elle est très câline, je suis sûr que vous vous entendrez très bien !
- Avec grand plaisir. Je serais ravie de découvrir ton chez-toi »

En arrivant chez Mathieu, je remarque une odeur prépondérante de menthe. Le parfum semble habiter les lieux et cela donne une impression de zénitude ambiante.

- Tu aimes la menthe on dirait ?
- Oui, je fais brûler des encens et c'est toujours à la menthe.
- C'est fou, tout en est imprégné. Quels sont les couleurs prépondérantes ? L'entrée est orangée, le salon et la cuisine dans des tons naturels, sable, café et chanvre. La salle de bain et les toilettes sont bleues. Ce n'est pas très original mais je m'y sens bien.
- Oui c'est certain que le choix des couleurs est important pour bien se sentir chez soi. »

Il me guide jusqu'au canapé où je m'installe. Il est doux au touché et très confortable. J'entends la petite chatte se déplacer derrière le canapé. Elle me jauge et s'approche doucement, saute sur le canapé. Je pose une main sur le coussin et attends sa réaction. J'entends Mathieu sourire en regardant la technique d'approche du petit félin.

- Elle est tout prêt de toi, elle te sent je crois.
- Oui, je l'entends et je ressens ses doutes. Mais elle est curieuse, elle ne mettra pas longtemps à céder à la tentation.

J'ai à peine terminé ma phrase que la petite chatte monte sur mes genoux et se love en ronronnant.

- Et voilà, tu fais officiellement partie de la famille ! Tu as passé le test de Lina !
- C'est elle qui décide quelles sont tes fréquentations ? ce n'est pas banal !
- Elle ne décide pas mais je crois que j'aurais du mal à lui imposer une présence qui lui déplaît. Et puis, les chats ont un sixième sens qui ne trompe pas. Ils sentent la vraie valeur des gens.
- Oui, tu as certainement raison. D'ailleurs Monseigneur t'a également accepté immédiatement ! il ne reste plus qu'à les présenter ces deux-là.
- Oui, il va falloir en effet.

Nous passons la soirée à discuter autour d'un repas simple et d'un bon vin. Vers onze heures, Mathieu me propose de me ramener.

- Tu devrais peut-être prendre un costume et une brosse à dent pour demain matin non ?

- Ah parce que tu crois que je peux rester avec toi ?
- Ben, c'est toi qui décide, je ne veux pas te forcer la main. Je souris de toutes mes dents et j'entends son sourire.
- Bon, je prends ce qu'il faut, tu as raison, il faut être prévoyant.

Le lendemain matin, nous prenons un petit déjeuner rapide et Mathieu promet de m'appeler pendant sa pause déjeuner.

Il dépose un léger baiser sur mes lèvres et s'enfuit avant de ne plus pouvoir. Je ferme la porte et m'y adosse. Je range sommairement la cuisine et je file me préparer dans la salle de bain. Mathieu a sélectionné les vêtements selon mes critères, je m'habille rapidement. Il est neuf heures quand j'appelle la station de taxis pour qu'on vienne me chercher.

Dix minutes plus tard, on sonne à l'interphone et je descends. Le chauffeur m'installe à côté de lui et nous papotons pendant tout le trajet.

- Alors pourquoi allez-vous au commissariat de police ? Vous ne vous êtes pas fait agresser au moins ?
- Non, ce n'est qu'une affaire mineure, ne vous en faites pas.

Rapidement, je dévie la conversation sur le temps, la politique et les dernières manifestations annoncées pour la rentrée des étudiants en octobre. Le chauffeur m'explique qu'il a une fille de 19 ans qui entre à l'université et que toutes ces histoires ne le rassurent pas quant à son avenir, que le monde était bien plus simple il y a vingt ans, au moins il y avait du travail Je perds le fil et je me replonge dans mes souvenirs. Les images me reviennent et elles me paraissent bien réelles. Un coup de frein un peu brusque me sort de ma rêverie et je l'entends toujours parler tout seul.

- Vous n'êtes pas d'accord ?
- Vous avez certainement raison, je lui réponds, mais je ne connais pas tous les détails alors forcément ...
- Oui bien sur.

Ma réponse paraît lui convenir. Je paye la course et il m'accompagne jusqu'à la porte du commissariat.

- Bonne chance Mademoiselle pour l'avenir.
- Merci Monsieur et bonne journée à vous. »

Je rentre dans le commissariat et une personne me demande immédiatement si elle peut m'aider. Je lui explique que j'ai eu un accident il y a quelques mois qui a entraîné l'ouverture d'une enquête et que je souhaiterais m'entretenir à ce propos avec quelqu'un qui serait au courant de l'affaire. La femme me demande mon nom.

- Lemoine Coralie.

Je l'entends pianoter sur un ordinateur et elle m'annonce que c'est l'inspecteur Savient qui est en charge de l'enquête et qu'elle va voir si elle peut me recevoir. Je m'assois en attendant et j'écoute l'environnement.

Je ne suis jamais rentrée dans le commissariat avant l'accident, je n'ai donc aucune idée de ce à quoi il ressemble mais c'est un lieu très vivant. J'entends des gens défilés autour de moi, ça va, ça vient. Une dame s'est fait voler son portefeuille et il y avait toutes les photos de ses petits-enfants depuis leur naissance dedans. Ses sanglots sont déchirants et la dame en face d'elle essaie désespérément de lui faire comprendre qu'il y a peu de chance pour qu'on retrouve ce genre d'effet personnel. Les pick-pockets se débarrassent rapidement des effets personnels dans les poubelles après avoir pris l'argent. Les sanglots de la dame redoublent mais la policière garde une constance dans ses explications et sans

se fâcher réussit à calmer la dame. Un monsieur apparemment d'un certain âge vient déposer une plainte car la voisine emmène son chien chaque matin sur sa pelouse pour y déposer sa crotte. Je n'ose imaginer les plaintes sordides qu'ils doivent voir passer à longueur de journée !

- Mademoiselle Lemoine ?
- Oui, c'est bien moi.
- Bonjour, je suis Virginie Savient, c'est moi qui suis en charge de l'enquête concernant votre accident. Vous vouliez me parler ?
- Oui en effet mais je ne suis pas bien sûre de moi. Peut-on discuter en privé ?
- Oui bien-sûr, je vous emmène à mon bureau.

Elle a une voix enfantine et un peu chantante, elle n'est pas du coin. Elle doit être aussi jeune que moi. Elle me propose un siège et un café et je lui explique non sans être mal à l'aise la raison de ma visite. Les cauchemars depuis plusieurs mois, les doutes quant au changement de comportement d'Emma depuis l'accident. Mais je mets des bémols et je pèse bien mes mots.

- Vous comprenez, je ne veux pas l'accuser, je ne suis sûre de rien.
- Oui bien sûr, ne vous inquiétez pas, on n'inculpe pas les gens sur des visions ou des cauchemars. Mais l'information est intéressante et je pense que nous pouvons creuser et au moins interroger cette personne pour voir son planning ce jour là. Je vais travailler sur cette piste en même temps que les autres et je vous tiendrai au courant bien-entendu.
- Que se passera-t-il s'il s'avère que c'est bien elle ?
- Et bien, le délit de fuite est très grave. Étant donné qu'il y a eu dommage corporel ça peut monter jusque 4 ans d'emprisonnement et 60 000 Euros d'amende plus une suspension de permis de 5 ans ou une suppression de 6 points. Ça dépend des juges. Mais si c'est elle en effet et avec votre passif en amitié, je pense que les juges ne seront pas du tout indulgents envers elle.

Un sanglot me noue la gorge et je ne peux retenir mes larmes. L'inspecteur me donne des mouchoirs et me laisse pleurer un moment.

- Mais cela gênerait sa vie !
- Et elle n'a pas gâché la votre ?

Je ne réponds pas et je me remets à pleurer. Nous discutons encore un peu et me propose un second café.

Nous parlons de son quotidien et elle me raconte certaines anecdotes. Elle a une vie de dingue et s'investit beaucoup trop émotionnellement parlant selon sa direction et ses proches.

- Voulez-vous que je vous ramène ? Je dois justement visiter quelqu'un dans votre quartier.
- Avec plaisir, c'est très gentil, merci.

En rentrant à la maison, je me sens complètement vidée. Je m'allonge sur le lit et bientôt Monseigneur vient me rejoindre. Nathalie arrive peu après pour le ménage de la semaine et s'étonne de me trouver au lit. Après avoir terminé son travail, elle me prépare le repas du midi. Je lui propose de manger avec moi. Elle accepte et sa présence me fait un peu oublier les terribles conséquences qui pourraient découler de ma visite au commissariat de ce matin.

Nous étions presque au dessert quand je me rends compte que je n'ai pas vérifié mes

messages sur le répondeur.

– Attendez, j’y vais, me dit Nathalie en se levant. Ah oui ça clignote.

Elle appuie sur le bouton et la voix de Patrick se fait entendre.

– Bonjour Coralie, c’est Patrick. Il faudrait que tu me rappelles rapidement, je peux te faire passer un entretien pour un poste pas loin de chez toi. L’entretien est mercredi à 10h00. Tiens-moi au courant rapidement.

Je me lève et le rappelle sur le champ, nous concluons qu’il viendra me chercher mercredi matin et qu’il me ramènera chez moi ensuite. En raccrochant, je me tourne vers Nathalie et lui propose d’ouvrir une bonne bouteille de vin pour fêter ça.

– Je vais chercher deux verres. Me dit-elle la voix rayonnante de son sourire

Chapitre 11

mercredi 28 septembre

Le réveil sonne et Emma ouvre les yeux péniblement. Paul est à côté d'elle et ronfle légèrement. Elle le bouscule un peu et il se retourne en grognant.

Elle se lève et descend le long escalier pour atteindre la cuisine. La lumière blanche du néon lui agresse un peu les yeux et elle doit attendre quelques secondes pour distinguer parfaitement la pièce.

Elle prépare le café et s'installe devant la télévision pour regarder les chaînes musicales d'un œil distrait. En grignotant un croissant, elle se rappelle du coup de fil d'hier après-midi. Elle avait été tellement secouée qu'il lui a fallu sortir et marcher dans la rue quelques minutes pour retrouver son calme.

- Allo ?
- Bonjour, vous êtes bien Emma Simon ?
- Oui, c'est bien moi.
- Bonjour Mademoiselle Simon, je m'appelle Virginie Savient et je suis inspecteur de Police. Je souhaite vous rencontrer demain pour éclaircir certains points de votre journée du 14 juin dernier, jour où votre amie Coralie Lemoine a eu son accident.
- Pourquoi voulez-vous me voir moi ?
- Vous faites partie de l'enquête et j'auditionne tous les proches de Mademoiselle Lemoine.
- Nous ne sommes plus proches vous savez, depuis un certain temps.
- Là n'est pas la question, je vous attends demain matin à 10h00 au commissariat de Nantes, quartier Bellevue. C'est proche de votre travail il me semble ?
- Oui en effet. Sa voix est blanche et saccadée.
- Très bien alors à demain.

Elle ne lui a pas laissé le choix. Emma s'était donc débrouillée pour prendre sa matinée. Il n'était pas question qu'elle dise au travail qu'elle était convoquée par la police.

L'arrivée de Paul dans la pièce la fait sursauter et elle renverse un peu de café sur son pyjama.

- Merde !
- Ahhh tu t'es levée du pied gauche ce matin ? C'est ça oui.

Paul s'installe en face d'elle et lui sourie mais Emma reste froide, les yeux perdus dans son café.

- Qu'est ce qui se passe ? C'est cette visite au commissariat qui t'inquiète ?
- Ben oui, un peu. Je n'ai pas vu Coralie depuis presque un an. Et puis le fait que je

sois avec toi, c'est un peu louche quand-même.

- Ce n'est pas louche, nous nous sommes plus, ce sont des choses qui arrivent.
- Et si elle est là ? Comment je fais moi pour la regarder sans me sentir coupable ?
- Coupable de quoi ? de vivre ou de voir ou d'être avec moi ? Ce n'est pas comme si c'était toi qui étais la cause de sa cécité. »

A ces mots, Emma éclate en sanglot et quitte la table à grand fracas. Paul trempe sa tartine dans le café noir et se met à manger tout en jetant un regard encore embrumé de sommeil sur une jeune bimbo se trémoussant sur un air pop.

- Il n'y a quand même pas de quoi se mettre dans cet état ?

A 9h45, Emma entre dans le commissariat. Le grand hall très éclairé donne une impression de bienvenue et la détend un peu.

Elle avance vers le comptoir où une petite femme en uniforme l'accueille avec le sourire.

- Bonjour Madame, puis-je vous renseigner ?
- Je m'appelle Emma Simon, j'ai rendez-vous avec Virginie Savient à 10h00. Je suis un peu en avance en fait.
- Je vais prévenir Mademoiselle Savient que vous êtes là. Asseyez-vous, je vous en prie.

Elle lui indique des chaises le long du mur et Emma s'installe. Elle est nerveuse, elle a l'impression que tout le monde la regarde. Elle tripote la bandoulière de son sac Chanel et regarde ses pieds avec insistance. Sa pire crainte à cet instant précis est d'être reconnue.

- Mademoiselle Simon ?

Emma lève la tête et rencontre le regard franc de Virginie Savient. Sa voix autoritaire au téléphone ne correspond pas du tout à son physique. Petit bout de femme d'à peine un mètre soixante, fine et jolie avec des yeux marrons et perçants, elle lui sourit et lui tend la main.

Emma lui donne une poignée de main un peu molle et très moite. Virginie ne peut s'empêcher de passer sa main sur son jean ensuite.

- Veuillez me suivre, je vais vous conduire à mon bureau, nous pourrons discuter.
- Très bien

Emma emboîte le pas à Virginie dans les méandres du commissariat.

- Ce bâtiment est neuf n'est ce pas ?
- Cela fait deux ans que nous sommes installés ici, cela nous change des anciens locaux qui étaient vraiment devenus insalubres. Ici, on respire et toutes ces verrières nous apportent beaucoup de lumière, c'est bon pour le moral.
- J'imagine en effet qu'avec votre métier, vous avez grand besoin d'un moral d'acier.
- En effet. C'est ici, entrez et asseyez-vous, je vous en prie.
- Merci

Emma s'assoie face au bureau en bois d'acajou et pose ses mains sur ses genoux pour tenter de dissimuler son angoisse. Virginie s'assoit en face d'elle et sort un dossier assez épais qu'elle pose devant elle. Le nom de Coralie Lemoine est écrit en grosses lettres noires sur la couverture. Emma sent sa gorge se serrer et elle retient un sanglot au creux de sa gorge.

- Donc, pourriez-vous me décrire vos rapports avec Mademoiselle Lemoine.
- Nous étions amies depuis la maternelle en fait. Mais à l'âge adulte, les chemins se séparent parfois, c'est ainsi.
- Comment ça se séparent ?

- Et bien, j'ai fait des longues études et j'ai rencontré des gens qui sont devenus plus proches de moi intellectuellement parlant. Avec Coralie, nous n'avons plus vraiment de choses en commun. Je fréquente un monde professionnel qui lui échappe complètement, vous comprenez ?
- Oui, je comprends, vos centres d'intérêt ont divergé.
- Oui c'est exactement ça, répond Emma avec un sourire pâle et triste.
- Comment avez-vous rencontré Paul Crignon ?
- Comment savez-vous que je suis avec Paul ?
- Cela fait quatre mois que je travaille sur cette affaire vous savez. J'ai rencontré bien des gens qui m'ont parlé de vous et Monsieur Crignon.

Emma ne répond pas mais elle se met à se tordre les doigts. Ses yeux se perdent de nouveau dans le vague.

- Mademoiselle Simon ?
- Pardon, oui donc ? J'ai rencontré Paul en mai, cette année, à une fête d'une amie commune. Cela faisait des mois que je n'avais pas revu Coralie et elle était présente avec son fiancé. Nous avons beaucoup discuté ce soir là et il m'a donné son numéro de téléphone. Nous nous sommes revus une ou deux fois pour déjeuner et je n'ai pas résisté à son charme. »

Emma est rouge de honte, expliquer de cette façon à une inconnue de quelle façon elle avait trompé sa meilleure amie est tout simplement insupportable. Elle n'aurait pas moins honte à être nue dans la rue.

- D'accord, donc vous étiez avec Monsieur Crignon avant l'accident de Mademoiselle Lemoine.
- Oui, il allait lui dire la vérité quand elle a eu son accident en fait. Et il l'a fait rapidement ensuite d'ailleurs.
- Vous rappelez-vous votre journée du 14 juin ?
- Oui, cela faisait deux ou trois jours que j'étais patraque. Mais c'est très difficile de m'arrêter dans mon métier. On a vite fait de nous mettre au placard. Mais ce matin-là, je n'étais vraiment pas bien, un méchant mal de tête. Alors j'ai trainé un peu au lit, pour une fois. Je suis ensuite partie travailler et je suis arrivée au bureau à dix heures. J'avais oublié d'allumer mon portable, je m'en suis rendue compte en allant déjeuner. En écoutant mes messages, j'ai appris par Mélanie, une amie commune, que Coralie avait été renversée le matin de bonne heure.
- D'accord. Vous n'êtes pas allée la voir à l'hôpital, c'est ça ?
- Oui, je n'y suis pas allée car j'avais peur qu'elle sache pour Paul et moi. Et puis, cela aurait été atroce de se retrouver tous les trois dans la même pièce. Quand j'ai appris qu'elle avait perdu la vue, j'ai voulu me présenter mais j'ai reculé une fois de plus. J'ai juste appelé ses parents pour avoir des nouvelles quelques temps après.
- Très bien, je vous remercie Mademoiselle Simon. J'espère que cette entrevue ne vous aura pas trop pénalisé pour votre travail.
- Non, ça va aller.
- En partant, je voudrais que vous passiez par le comptoir d'entrée et que vous donniez votre carte d'identité ainsi que votre permis de conduire pour que nous fassions des photocopies pour le dossier. Je vous remercie. »

Elles se lèvent et Virginie guide Emma dans les corridors. Arrivée au comptoir, elle lui sert la main une dernière fois. Cette fois, l'étreinte est plus franche, moins fuyante et sa main est bien sèche.

- Au fait, une dernière question.
- Oui ?
- De quelle couleur est votre voiture ?
- Rouge, c'est une polo rouge.
- Merci. Bonne journée Mademoiselle Simon. »

Chapitre 12

- Tu es sûre de toi ?
- oui, pour la dix millième fois, je suis sûre d'avoir envie d'être auprès de toi chaque jour.

Mathieu sourit et son regard enveloppe Coralie avec une tendresse sans faille. Assis dans ce petit café où ils se retrouvent souvent, il n'arrive pas à croire que c'est possible, qu'elle veuille bien emménager avec lui.

- Je suis super heureux tu sais. Mais trois mois ce n'est pas grand chose en même temps, tu n'as pas peur que je te déçoive ?
- Tu en as de drôle d'idées ! Cela fait plus d'un mois que tu vis chez moi quasiment et cela se passe très bien. On ne va perdre notre temps et de l'argent avec deux apparts ! Trois mois, c'est bien assez pour savoir que je t'aime tout simplement. Tu es sûr que ce n'est pas toi qui a peur ?
- Oui tu as raison, je dois avoir peur en effet. Mais tu n'as rien à voir avec Sandra, même quand ça allait bien, je n'ai jamais été aussi heureux.
- Oui et maintenant que nous allons devenir grands-parents, il faut que nous soyons responsables ! »

Mathieu éclate de rire et lui prend le visage doucement entre les mains pour déposer un petit baiser sur ses lèvres maquillées.

- Après tout, tu as raison, Lina ne pourra se balader entre deux apparts et je ne pourrai pas la laisser toute seule quand les bébés seront là. Tu vois quand je te disais que les deux chats s'entendraient bien, je ne pensais pas qu'ils s'entendraient aussi bien !
- Qu'est qu'on fait, on prend un tout nouvel appart ou on garde l'un des nôtres ?
- On garde le tien, tu y es à l'aise et tu as tes repères. Tu ne vas pas tout recommencer alors que tu es bien maintenant. Et puis, pour ton travail c'est à côté, je pourrais t'emmener le matin, ce sera parfait.
- Ok, on fait comme ça, c'est bien, il ne reste plus grand chose à faire, quasiment toutes tes affaires sont chez moi !

Ils rient et elle pose une main sur son front, une douleur lancinante lui bat aux tempes.

- Comment va ta tête ?
- Ça va, je n'avais pas eu de maux de tête depuis 3 mois, le dernier est celui la seconde fois que tu es venu à l'appart. Mais là, ça fait trois jours que ça me brûle, je n'en peux plus.
- Courage, dans une heure, nous serons fixés sur la raison de ces maux de tête. Le scanner nous dira tout. »

Ils finissent leurs cafés et se mettent en route. Ils arrivent sans encombre à l'hôpital et se présentent à l'heure au rendez-vous.

- Franchement, je suis épatée, je pensais qu'il y aurait la queue, c'est cool, ça va aller vite.

Coralie a à peine de temps de s'asseoir qu'une infirmière entre dans la salle d'attente avec un fauteuil roulant pour l'emmener à la salle d'examen.

Assise dans le fauteuil, Coralie sent la pression monter d'un cran. Elle n'a pas tout dit à Mathieu et ses parents mais les douleurs n'ont jamais cessé depuis trois mois. La peur d'une tumeur au cerveau ou d'un caillot de sang l'a poussée à finalement consulter son médecin. Celui-ci a demandé le scanner immédiatement, preuve qu'il partage les craintes de Coralie.

Elles arrivent dans le local de la radiographie et l'infirmière donne une blouse à Coralie et l'emène dans une cabine pour qu'elle se change.

Elle revient la chercher peu de temps après et l'installe sur le scanner. Coralie entend le ronron des machines et une vague de panique vient la submerger, elle ne peut retenir ses larmes.

- N'ayez pas peur Mademoiselle, ce n'est pas douloureux et ça ne dure pas longtemps.

La machine se met en marche et le vrombissement la fait sursauter. Une voix masculine lui demande de se détendre et respirer calmement. Coralie obéit, compte jusque dix et sent son rythme cardiaque revenir à la normale. Le scanner se met en mouvement et Coralie entend des déclics. Les rails grincent dans leur déplacement.

- L'examen est terminé. Lui dit la même voix masculine. Ne bougez pas, nous venons vous chercher.

Coralie attend un long moment, elle ne sait pas combien de temps mais ça lui paraît interminable. Elle est sur le point d'appeler quand l'infirmière revient et l'aide à se relever.

- Le docteur Pastor souhaite vous voir tout de suite, vous pouvez rester en consultation ?

- Le docteur Pastor est à l'hôpital ? Et pourquoi veut-il me voir, qu'est ce que j'ai ?

Coralie panique complètement et se voit déjà condamnée. L'infirmière lui assure qu'il n'y a rien de grave mais que le docteur qui la suit depuis l'accident veut s'entretenir avec elle tout de suite.

Coralie se rhabille et l'infirmière la ramène en salle d'attente où elle retrouve Mathieu.

- Mon médecin veut me voir immédiatement. Normalement, il faut trois mois pour décrocher un rendez-vous et il n'est jamais à l'hôpital. Je ne comprends pas.
- Ne t'en fais pas, si l'infirmière t'a dit que ce n'est pas grave, tout va bien. Elle ne t'aurait pas dit ça si ce n'était pas le cas !

À ce moment précis, Mathieu est content que Coralie ne puisse pas le voir car il est très blanc et aussi paniqué qu'elle.

Ils attendent presque une demi-heure avant que le docteur Pastor n'entre dans la pièce et ne les conduise à son cabinet.

- Mademoiselle Lemoine, j'ai souhaité vous recevoir immédiatement car je pense que vous n'avez pas tout dit lors de vos examens des mois précédents. Depuis combien de temps avez-vous ces migraines ?
- Cela fait trois mois. Coralie a une petite voix. Elle sent Mathieu qui la regarde et imagine qu'il ne doit pas être content du tout.

- Et c'est régulier n'est ce pas ?
- Oui mais je ne voulais pas inquiéter mon entourage, c'était très supportable. Depuis dix jours, ça ne l'est plus.
- Voyez-vous, nous avons vu des choses improbables sur le résultat du scanner et nous aimerions savoir très exactement ce que vous ressentez.
- J'ai mal comme si on m'appuyait très fort sur les yeux ou comme si on m'avait éblouie très longtemps. C'est une sensation de brûlure qui mute peu à peu en maux de tête.
- D'accord, et vous ressentez la lumière ?
- Comment ça ?
- Est ce que vous avez l'impression parfois de voir de la lumière ?
- Ça arrive oui, surtout depuis une semaine mais, quand je suis sortie de l'hôpital après l'accident, on m'a bien expliqué que je ne pourrais plus jamais voir, que les nerfs avaient tellement été écrasés qu'il était impossible de les soigner.
- Et bien voilà où je suis interloqué, on dirait qu'ils se régénèrent. On dirait que vous guérissez.»

Un lourd silence s'installe dans la pièce et Coralie a un peu de mal à digérer l'information.

- C'est Mathieu qui rompt le silence.
- Vous voulez dire qu'elle va revoir ?
- Non, je ne sais pas mais il paraît aux résultats des examens que vos cellules sont de nouveau prêtes à accepter le fonctionnement normal de l'œil avec un traitement adapté ou une chirurgie il se pourrait qu'on vous rende la vue oui. Nous n'avons jamais vu un cas comme vous auparavant. Seriez-vous prête à nous servir de cobaye en quelque sorte ?
- Oui bien sûr si je peux revoir ensuite !
- Attendez ne me donnez pas de réponse hâtive, il faut en parler avec votre conjoint, votre famille. Je vais vous expliquer exactement ce que sera le traitement puis la rééducation en sachant que je ne peux pas vous certifier un résultat. »

Le médecin entre alors dans des explications assez complexes. Il détaille le fonctionnement de l'œil et le pourquoi de la perte de vue de Coralie. La membrane extérieure appelée la rétine qui mène au nerf optique a été sérieusement écrasée et endommagée lors de l'accident et comme c'est elle qui gère la lumière, cela a plongé Coralie dans le noir total. Cette membrane que les médecins pensaient perdue, a l'air de reprendre une densité normale et donc de re-fonctionner et c'est ce qui engendre ces terribles maux de tête. Coralie est un peu perdue mais elle retient l'essentiel. Le programme que le médecin lui propose se décompose en deux temps. Un traitement avec des gouttes et des stimulations rétiniennes photo-électriques deux fois par semaine jusqu'à ce qu'elle perçoive réellement la lumière. Ensuite une rééducation de plusieurs mois pour remettre en place le processus de la vision qui est resté inactif pendant plus de six mois.

- Cela va être long et je ne sais pas si ce ne sera pas douloureux. Je vous laisse le temps de réfléchir. Je sais que vous avez mis tout en $\frac{1}{2}$ uvre pour retrouver une vie normale rapidement. Il faudra renoncer à cet emploi dont vous m'avez parlé car le traitement et la rééducation vous prendront beaucoup de temps et que vous serez très fatiguée. De plus il faudra passer un scanner toutes les semaines pour surveiller le risque d'embolie rétinienne.

Je vous propose de nous revoir la semaine prochaine. Réfléchissez, parlez-en avec

vos proches et pesez bien le pour et le contre. Je ne peux hélas pas vous assurer le résultat de tous ces efforts que cela vous demandera.

Mathieu et Coralie repartent après une heure et demie d'entretien avec le médecin. Coralie est prête à tout essayer pour retrouver la vue même si elle sait que ce ne sera sûrement pas à cent pour cent, elle donnerait n'importe quoi pour admirer les couleurs des fleurs, le bleu du ciel ou le sourire de Mathieu.

- Tu vas le faire n'est ce pas ? Tu as déjà pris ta décision ?
- Je crois oui, en plus c'est pris en charge par la sécurité sociale, cela ne me coute rien d'essayer. J'ai souffert en perdant la vue, je n'ai pas peur de souffrir pour la retrouver.
- Oui, je comprends. Je suis avec toi quelle que soit ta décision et les résultats. Je te soutiens mon cœur.
- Merci. Elle sourit et presse un peu plus sa main dans la sienne.
- Nous allons en parler à mes parents, leur expliquer bien comme il faut. Tu leur montreras les croquis que le médecin t'a donnés et nous verrons ce qu'ils en pensent.
- Je suis d'accord. On y va quand ?
- Tout de suite, je ne peux pas attendre pour leur annoncer un truc pareil !

Chapitre 13

Ce n'est pourtant pas le genre de Virginie Savient de baisser les bras mais l'accident de Coralie Lemoine la laisse complètement désemparée. Cela fait maintenant presque six mois qu'elle planche quasiment nuit et jour sur cette affaire mais elle n'a pas le début d'une piste sur qui conduisait cette voiture.

L'accident a eu lieu vers sept heures du matin dans un quartier résidentiel, autant dire qu'il n'y avait personne dans la rue. Pas un seul témoin direct de l'accident. Le coup de frein et les cris de Mademoiselle Lemoine ont ensuite poussé les gens à sortir de chez eux pour voir ce qui faisait autant de raffuts.

Elle a visité tous les voisins espérant tomber sur un retraité qui aurait ouvert ses volets à ce moment là et qui aurait assisté à la scène. Mais non, ces retraités là ne se lèvent pas avant neuf heures ! C'est là qu'on voit la différence entre les gens des villes et les gens des campagnes.

Virginie regarde par la fenêtre de son bureau et admire la ville et ses lumières. Il fait nuit et la lumière orangée des réverbères emplit l'espace peu à peu. En toile de fond, il y a l'océan, havre de paix et de ressourcement. Mais ce n'est pas la campagne de son enfance. La mer est belle mais les senteurs du foin fraîchement coupé et de l'étable de sa grand-mère lui manquent souvent. Il est trop tard mais demain elle l'appellera, cela fait une éternité qu'elle ne lui a pas parlé.

Elle secoue la tête et se frotte énergiquement la nuque pour dissiper sa rêverie. Elle est une des dernières dans le commissariat et se dit qu'il est temps de rentrer chez elle. Demain, elle reprendra l'enquête point par point, elle finira bien par trouver une faille.

Pourtant, elle a cherché partout. Quand Coralie Lemoine est venue la trouver en septembre avec son histoire de cauchemar, elle a cru à un nouveau rebondissement et peut-être une lumière au bout du tunnel mais encore une fois elle a fait choux-blanc.

Elle a enquêté sur Emma Simon et l'a même auditionnée. Une drôle de personnalité cette jeune femme, grande, blonde, elle l'a trouvée excessivement sur la défensive. L'entretien a été filmé et quand le psy l'a ensuite visionné, il a dit à Virginie de suite qu'elle n'est pas clair et qu'elle est clairement rongée de culpabilité envers Mademoiselle Lemoine. Mais comme elle sort avec son ex, cela ne peut en rien la mouiller dans l'accident. Pourtant, Virginie ne peut s'empêcher de la soupçonner tant elle a été floue sur son emploi du temps de ce matin là.

Elle vivait seule à ce moment là donc personne ne peut attester qu'elle était encore chez elle à sept heures du matin. Elle a déclaré qu'elle avait trainé ce matin là à cause d'un mal de tête et qu'elle n'avait rejoint le bureau qu'à dix heures trente alors qu'elle n'est jamais en retard. Ça aussi, cela sonnait bizarre. Mais les meilleures intuitions du monde ne valent rien sans preuve.

Elle a ensuite déclaré qu'elle avait été mise au courant de l'accident par un appel sur son portable par Mademoiselle Mélanie Legall. Mademoiselle Legall a téléphoné à neuf heures cinquante trois mais Mademoiselle Simon n'a pris connaissance de ce coup de fil qu'à midi à la pause déjeuner car elle coupe son portable lorsqu'elle est en voiture ou au bureau.

Tout se tient, il n'y a pas de grosse faille dans son discours et de plus, elle possède une polo rouge.

Mademoiselle Lemoine dit que dans son rêve, la voiture est blanche et en effet cela concorde avec certains témoins qui attendaient le bus dans la rue transversale à celle où a eu lieu l'accident et qui ont vu une voiture blanche prendre le virage un peu sèchement avant de repartir en trombe. C'est en voyant ensuite Mademoiselle Lemoine couchée sur le sol qu'ils ont compris que cette voiture venait de la renverser. Mais personne n'a été capable de donner le modèle de la voiture et encore moins la plaque d'immatriculation. La tête dans les mains, Virginie fouille dans sa mémoire et dans les minutes de l'affaire pour rebondir sur un nouvel élément qui lui sauterait au visage comme par miracle. Elle a gardé la thèse de l'accident depuis le début. Mademoiselle Lemoine n'est ni célèbre, ni fortunée, elle ne voit pas pourquoi on aurait voulu l'assassiner. Et si c'était le cas, il y a des moyens beaucoup plus sûr que la voiture et surtout moins voyant !

Elle avait fait des recherches sur son passé mais c'était une femme ordinaire avec une petite vie de standardiste bien tranquille qui ne demandait rien à personne. Sa relation avec Paul Crignon n'avait rien d'extraordinaire. Apparemment il la trompait avec Mademoiselle Simon mais une rupture suffisait à dévoiler ça, le meurtre n'était vraiment pas nécessaire. L'accident a bien servi Monsieur Crignon qui en a profité pour rompre.

Virginie l'avait rencontré lui-aussi, il a le profil d'un lâche et d'un coureur de jupons mais certainement pas d'un assassin.

– Tu ne devrais pas te prendre la tête comme ça, on dirait que tu dors.

Virginie sursaute, elle n'avait pas entendu son collègue passer devant le bureau.

– Tu as vu l'heure, Virginie ! Tu ne peux pas rentrer chez toi et manger quelque chose, tu as l'air complètement vidé.

– Tu as raison, je suis crevée. J'aimerais bien boucler cette histoire mais encore une fois je suis dans une impasse.

– C'est toujours l'affaire Lemoine ? Pourquoi tu ne la classes pas ? C'est un accident, il y a eu délit de fuite, il n'y a pas de témoin, affaire classée et basta on passe à autre chose !

– Non, je ne passe pas à autre chose, Christophe. Cette fille est aveugle et ce n'est pas juste. Ce n'est pas qu'un simple fait divers de plus, on est là pour chercher pourquoi et comment on en est arrivé là non ?

– Tu es super jeune, c'est trop mignon. Moi aussi j'étais un pitbull quand je suis entré dans la police. Tu as raison, accroche toi et tu trouveras. Mais demain parce que là tu as besoin d'une douche et d'un repas. Allez viens, je t'emmène au Mc Do !

Elle hoche la tête et accepte son invitation. Sur le chemin, ils parlent des détails de l'affaire et elle lui explique qu'elle pense vraiment qu'Emma Simon pourrait être le chauffard mais que la voiture ne coïncide pas avec les témoignages.

– Et si elle conduisait la voiture de quelqu'un d'autre ? On aurait bien pu lui en prêter une non ?

Virginie n'avait pas pensé à cette hypothèse et demain la journée va commencer par le passage en revue de tous les garages qui prêtent des voitures en cas de panne en commençant par le garage Volkswagen du quartier de Mademoiselle Simon.

Chapitre 14

Assis dans la salle d'attente, Mélanie et Mathieu attendent le retour de Coralie du bureau de l'anesthésiste. Le planning des séances de stimulation photo-électrique est compliqué à mettre en place puisque l'hôpital de Nantes n'est pas encore au point sur cette thérapie et qu'il faudra que tout se fasse à Paris. La première prescription était de deux fois par semaine mais au vu de cette complication, elle a été rectifiée à une fois tous les quinze jours. Cependant c'est l'anesthésiste de Nantes qui connaît le cas de Coralie qui s'occupera d'elle à chaque séance.

Coralie entre dans la pièce le sourire aux lèvres et l'air confiant.

- Alors ? Lui demande Mathieu un peu anxieux.
- Il est à Paris en consultation trois jours par semaine et nous avons calé deux rendez-vous le premier mois. Je devrais y aller en train et sur place une ambulance me conduira de la gare à l'hôpital.
- Cela risque d'être fatigant tous ces déplacements non ? Intervient Mélanie.
- Il y a des chances oui mais cela dépend beaucoup de ma tolérance au traitement. Nous verrons ce qu'il en est une fois que ce sera commencé.
- J'ai terminé, nous pouvons rentrer.
- Moi, je repars ma chérie, j'ai un reportage dans le Loiret demain et je veux être sur place le plus tôt possible pour repérer les lieux. Je t'appelle à mon retour ici dans quelques jours.
- C'est parfait, je commence la semaine prochaine, le lundi.
- Ok, je note et je t'appellerai Mathieu pour avoir des nouvelles.
- Pas de soucis Mel, lui répond Mathieu avec un sourire rassurant.

Coralie est heureuse que ces deux-là s'entendent si bien. Elle avait peur que sa relation presque fusionnelle avec Mélanie ne pose problème aux hommes. Mais lors de ce petit-déjeuner de rencontre officielle comme ils l'avaient nommé, ils s'étaient trouvé beaucoup de points communs et d'atomes crochus sans non-plus que cela ne fasse peur à Coralie pour l'avenir. Mélanie avait rendu la clef de l'appart depuis l'épisode du café surprise de la première nuit et avait repris ses habitudes d'appeler la veille pour prévenir de son arrivée au petit-déjeuner le lendemain matin.

Ils avaient repoussé leur projet d'emménager ensemble, voulant attendre les effets de la thérapie. De plus après cette conversation avec le chirurgien, Coralie était bien décidée à guérir vite et bien afin de visiter des appartements et de le choisir à deux.

Mélanie se sauve et Coralie et Mathieu vont marcher un peu dans le centre de Nantes. Ils s'arrêtent dans un petit café, prennent des boissons chaudes et discutent de leur organisation à l'avenir.

- Je vais envoyer ma lettre de démission. Ce n'est pas de gaité de cœur, ils vont

tous beaucoup me manquer.

- Je suis sûr que cela sera réciproque. Mais ce traitement est une opportunité à ne pas négliger.
- C'est clair, je ne peux pas faire autrement qu'essayer. J'ai bien le temps de retrouver un emploi ensuite. Le mieux pour les déplacements sur Paris, reprend-elle, c'est que la veille de prendre le train, je vienne chez toi. Ça fera moins courir. Cela va durer un moment, il ne faut pas que cela te pourrisse la vie.
- Tu sais, je pourrais demander une mutation pour quelques mois. Je suis dans un grand groupe et il y a parfois des postes vacants sur Paris. Nous pourrions vivre là bas le temps de la thérapie.
- Tu crois ? Je ne sais pas ... C'est vrai que financièrement ce serait moins lourd. On rend mon appart ici et on en prend un là bas.
- Même pour toi, ce serait plus cool. Pas de train à répétition, pas de longues journées exténuantes et nous resterions ensemble.
- Et puis, il y a pire comme destination que Paris. Elle rit comme un enfant à l'idée de se promener dans les jardins de la capitale le dimanche après-midi.
- Je me renseigne et on en reparle.
- Je suis d'accord. De toute façon, je veux vivre une première séance pour voir ce que je ressens, comment je la vis et les conséquences.
- Oui, c'est mieux de parler de ce que l'on connaît. »

Le lundi suivant, Coralie et Mathieu prennent le train et arrive pile à l'heure au rendez-vous. Ne sachant pas ce qui l'attend, elle est très nerveuse. Pour ce premier rendez-vous, Mathieu n'a pas pu se résigner à la laisser partir seule. Dans la salle d'attente, main dans la main ils restent silencieux.

La porte s'ouvre et une infirmière entre :

- Mademoiselle Lemoine ?
- Oui répond Coralie avec une voix plus aigüe que d'habitude.
- Pouvez-vous vous installer s'il vous plait ? »

Mathieu guide Coralie jusqu'au fauteuil et lui dépose un léger baiser sur les lèvres.

- Je t'attends ici, à tout à l'heure

Elle lui offre un pauvre sourire et l'infirmière l'emmène.

Ce fauteuil roulant la conduit vers le moment sur lequel elle angoisse depuis des semaines. C'est le début d'une quête, d'un espoir mais une question la hante et elle n'ose même pas la prononcer à haute voix.

Et si ça ne marchait pas ?

Chapitre 15

Ils avaient laissé passer les fêtes de fin d'année pour commencer les recherches de logement sur Paris. Les parents de Coralie avaient pris en charge le déménagement dans son appartement par des professionnels dès que la nouvelle adresse avait été connue.

Cela avait été simple et rapide, la chance avait bien joué en leur faveur.

Assise sur la terrasse, Coralie écoute les voitures en contrebas. L'appartement est superbe. Au premier étage sans ascenseur, ce qui permet de faire un peu de sport chaque jour. Ils avaient bien ri avec cette fausse excuse car c'était vraiment la seule contrainte de ce havre de paix. En trois mois, beaucoup de choses avaient changées pour leur plus grand plaisir. Au travail de Mathieu, on ne lui avait opposé aucune résistance pour son changement de poste, en trois semaines l'affaire était réglée et il commençait sa nouvelle affectation au quinze janvier. Début février, tout était réglé comme du papier à musique, les séances de Coralie calées aussi sans contrainte puisque une ambulance venait la chercher et la ramenait à chaque fois. La séparation d'avec ses collègues avaient été douloureuse. Ils lui avaient organisé un pot de départ et elle avait reçu un énorme bouquet de fleurs et des chocolats. Autant de gentillesse alors qu'elle ne partageait leur quotidien que depuis 2 mois l'avait énormément touché et elle n'avait pas su retenir ses larmes. Elle avait promis de leur donner des nouvelles. Régulièrement elle reçoit des appels de ses collègues qui l'attendent de pied ferme pour son retour de Paris.

Le traitement lui, avait été difficile au début. De lourdes et longues migraines assaillaient Coralie pendant quatre à cinq jours après chaque thérapie. Mais au bout d'un mois, les premiers résultats étaient constatés et Coralie distinguait quand on allumait ou qu'on éteignait la lumière ou encore si le soleil brillait ou non.

Cela l'avait aidé à supporter la suite du traitement, les nausées, les migraines de plus en plus fortes. Elle avait été hospitalisée trois semaines car des malaises survenaient tout à coup la plongeant dans un semi-coma de courte durée mais néanmoins très inquiétant. Les mains sur son livre, Coralie n'arrive pas à se concentrer et continue d'écouter les bruits de la rue. Elle entend la porte s'ouvrir et Mathieu qui chantonne un air bien connu mais sans comprendre pourquoi.

- Joyeux anniversaire, joyeux anniversaire ...
- Ce n'est pas mon anniversaire !
- Ben si, en quelque sorte, quel jour sommes-nous ?
- Le 14 mars 2007 mais ... elle réfléchit et d'un coup comprend.
- Ça fait six mois aujourd'hui !
- Oui !!! Bon demi-anniversaire. Il lui tend des roses qu'elle respire avec plaisir. De quelle couleur sont-elles Coco ?

- Rouges !
- Tu les as vues c'est vrai ???

Elle éclate de rire et l'attire pour lui donner un léger baiser sur les lèvres.

- Non nigaud, je te connais c'est tout. Je ne suis pas encore capable de voir les couleurs mais ça va venir ne t'inquiète pas.
- Ohh tu abuses, j'y ai cru moi !!! Je ne sais pas si je vais te donner ton cadeau du coup ...
- Quel cadeau ???

Un petit jappement se fait entendre et le visage de Coralie s'illumine.

- Non ??? Tu n'as quand même pas acheté un chien ?
- Non, c'est une femelle ! Elle a 3 mois et elle attend des câlins et qu'on la baptise aussi !

Coralie tend les bras et reçoit une petite boule de poils. La petite chienne se débat entre ses mains et finit par sauter de ses genoux. Coralie l'entend gambader et renifler partout.

- C'est quoi comme race ?
- C'est un petit bâtard, elle est belle comme tout. Il y a du coquer c'est sur, elle est toute rousse mais pour le reste, je ne suis pas bien certain. Je ne l'ai pas achetée, je lui ai sauvé la vie en fait. La chienne d'un ami a eu une portée cet hiver et ils voulaient les tuer car c'est régulier. Mais quand je l'ai vue, je me suis dit qu'elle te plairait, elle a une bouille d'enfer. Alors je lui ai demandé de me la garder pour toi.
- Tu es adorable. Elle n'a pas l'air farouche en tout cas.
- Non, elle est en train de faire le tour du propriétaire. Elle te tiendra compagnie la journée et comme ça tu seras obligée de sortir tous les jours.
- En fait c'était calculé !
- J'avoue oui, j'avais peur que le traitement ne te sape vraiment trop le moral et je ne veux pas que tu t'enfermes dans un monde de douleur. C'est une bouffée d'oxygène cette petite. Même en sachant que tu t'en sors très bien, elle sera heureuse avec nous.
- Oui, et les chats vont être ravis !
- Les petits seront partis d'ici quinze jours, Lina et Monseigneur seront contents d'avoir de la compagnie !
- Mais bien sur ... C'est la spa cet appart !!!

Ils éclatent de rire et la chienne continue de japper en reniflant chaque recoin de l'appartement. Le téléphone sonne et Mathieu répond. Au ton de sa voix, Coralie comprend que ce n'est pas forcément une bonne nouvelle.

- C'est pour toi, Virginie Savient. C'est qui ?
- C'est l'inspecteur que j'ai vu cet hiver. Allo ?
- Bonjour Mademoiselle Lemoine. Je vous appelle concernant l'enquête pour votre accident et nous avons du nouveau. Pouvons-nous nous rencontrer cette semaine ?
- Je ne suis plus en Loire-Atlantique, je vis à Paris depuis quelques mois pour suivre un traitement.
- Ce n'est pas un souci, je peux me déplacer. Jeudi ce serait possible à Paris ?
- Oui sans problème, à quelle heure et où exactement ?
- À 10h00 à la préfecture de police du treizième arrondissement.
- Très bien, j'y serai. Il n'y a rien de grave au moins ?

- Pour vous, non au contraire, l'enquête a bien avancé mais nous avons besoin de vous pour continuer.
- D'accord, nous verrons ça jeudi. Bonne journée et merci.
- Au revoir Mademoiselle Lemoine. »

Coralie raccroche et c'est avec la bouche pâteuse qu'elle retransmet la conversation à Mathieu.

- Ils ont apparemment trouvé quelque chose de concret et j'ai peur que mes soupçons n'aient été fondés.
- À propos de Emma ?
- Oui je pense, on verra de toute façon.
- Bon alors, on l'appelle comment cette petite chienne ?

Coralie cherche dans sa mémoire une déesse qui pourrait correspondre.

- Hestia, ça te plairait ? C'était une déesse grecque, elle était la s¹/₂ur de Zeus et la gardienne du foyer. Pour une chienne c'est très bien ça !
- Oui ça me plait bien ! C'est parti pour Hestia. »

Ils décident d'aller se balader et de faire visiter le parc d'en face à la nouvelle venue.

Chapitre 16

En sortant du commissariat, je retrouve Mélanie qui m'attend pour déjeuner. Je me sens complètement abattue et épuisée suite à cet entretien de presque deux heures. Même si Mademoiselle Savient est charmante, elle est tout bonnement épuisante. Mélanie conduit sans parler, la musique est trop forte pour échanger le moindre mot et je soupçonne que ce ne soit pas un hasard. Je crie pour me faire entendre et Mel baisse le son.

– Je dois te parler sérieusement Mel, c'est grave.

– Qu'est ce qui se passe ? »

Je lui explique alors mes cauchemars, mes doutes et ma visite à la police en décembre.

– Virginie Savient m'a expliqué qu'il y a des trous dans l'emploi du temps d'Emma.

De plus, elle s'est montrée très agressive envers la police lors de l'interrogatoire et enfin elle avait mis sa voiture au garage la veille de l'accident.

– Cela n'en fait pas une coupable Coralie, tu ne peux pas juste te baser sur des cauchemars.

– J'ai longtemps hésité avant d'aller trouver la police tu sais mais je suis presque sûre que je l'ai vue. C'était un accident j'en suis certaine, il n'y avait rien de prémédité.

– Ben je veux bien que ce n'était pas prémédité !!! Elle a été notre amie pendant des années, tu ne vas pas la jeter aux chiens quand même !

– Bien sûr que non, mais si vraiment c'est elle, elle doit prendre ses responsabilités. Et si ce n'est pas elle, c'est moi qui lui dois des excuses. Cela fait 6 mois que son visage me hante derrière ce pare-brise. Je ne vivrai pas toute ma vie avec cette image en toile de fond. Et puis je te rappelle qu'il y a quelques mois, c'est toi qui lui cassais du sucre sur le dos !

– Je n'aurais jamais imaginé une chose pareille ! À l'époque, nous parlions d'adultère, pas de tentative de meurtre ! Mais je te comprends. Que veux-tu faire alors ?

– Emmène-moi là bas s'il te plait. Elle est en arrêt de travail. Apparemment, elle est très mal depuis cet été. Madame Savient m'a dit qu'elle est traitée pour dépression. Tu ne trouves pas ça bizarre ?

– C'est vrai que la coïncidence est troublante. Très bien, on est parti !

Je prévient Mathieu que nous partons pour Saint-Brévin et que je ne suis pas certaine de rentrer ce soir. J'appelle Maman dans la foulée, nous passerons boire un café dans l'après-midi. Je ne lui dis rien concernant l'enquête policière, mes soupçons envers Emma ni même notre visite à cette dernière.

Durant le trajet, Mélanie me raconte ses dernières interviews et les politiciens qu'elle a rencontrés. Les manies de chacun sont disséquées, interprétées et critiquées. J'adore l'écouter me raconter ses visites dans les villages les plus profonds de notre beau pays.

L'ambiance a toujours l'air tellement plus doux que dans les grandes villes. Depuis mon arrivée à Paris, je m'acclimate bien au rythme de vie et les bruits de la rue ne me saoulent pas autant que je le craignais.

Mélanie couvre les 400 kilomètres d'une traite et nous atteignons le bord de mer vers dix-sept heures. En arrivant dans le quartier d'Emma, Mélanie me raconte les changements et les derniers travaux. Nous avons grandi ici et nous connaissons chaque maison. Les ravalements de façades me sont décrits dans les moindres détails jusqu'au plus petit changement de bouton de porte.

– Tu devrais vraiment te décider à trouver une place en tant que rédactrice, tu as un talent inné pour raconter ! Grâce à toi, je vois vraiment

Nous rions et je la sens ralentir et enfin s'arrêter. Mon cœur fait un bond dans ma poitrine et s'affole. Mon souffle se fait cours et je sens la crise de panique m'envahir. Même sans la vue, je visualise parfaitement la maison devant laquelle nous nous trouvons. Je venais jouer ici quand nous étions enfants et je sais que la balançoire est toujours suspendue au chêne dans le grand jardin, derrière, en attendant les petits-enfants qui tardent à venir.

Virginie Savient nous avait également prévenus qu'elle était retournée chez ses parents depuis l'été.

– Coralie, ça va ? Tu es toute pâle. Pourquoi tu trembles comme ça ?

– Je vais me calmer mais là tout de suite, je n'ai pas envie d'y aller. C'est ouvert ?

– Les volets du bas sont ouverts mais pas ceux de l'étage. Sa chambre et le salon sont à moitié fermés. Elle est peut-être devant la télé tout simplement. Tu veux que j'y aille toute seule ?

– Non, je dois y aller.

– Très bien.

Mélanie descend de voiture et vient me chercher. Main dans la main, nous franchissons le portail et avançons vers le perron, quatre marches dont la troisième est brisée depuis des années. Je n'ai jamais su comment elle avait été cassée et je m'étonne de me poser cette question maintenant.

Mélanie sonne et nous attendons quelques minutes interminables. J'entends enfin des pas et la porte s'ouvre.

– Mélanie, Coralie quelle bonheur de vous revoir ! Cela fait bien longtemps que vous n'êtes pas venues dire bonjour !

– Bonjour Madame Simon, comment allez-vous ?

– Ma foi, bien. J'ai de la chance de vous voir, je suis en vacances depuis vendredi et nous partons après-demain en croisière avec Michel !

– Ah oui en effet, c'est une heureuse coïncidence. Nous cherchons Emma, elle part avec vous.

– Vous n'allez pas rester à la porte les filles, entrez ! Vous n'étiez pas si timides quand vous aviez dix ans !

Le rire jovial de la mère d'Emma a toujours été communicatif et nous rions de bon cœur avec elle. Nous la suivons à la cuisine et elle nous offre à boire.

– Emma n'est pas très bien depuis quelques mois. Elle est devenue triste, je crois que son travail lui pompe toute son énergie, elle fait des heures impossibles. Elle est partie marcher sur la plage mais elle ne va pas tarder. Vous l'attendez ?

– Oui, nous sommes venues pour elle !

Mélanie continue de discuter avec Madame Simon tandis que je mets tous mes sens en éveil. J'entends le carillon de la salle à manger sonner 17h30 quand la porte du patio grince et que je reconnais le pas de mon amie. Emma entre dans la cuisine et je ressens distinctement son effroi malgré ses grands efforts pour ne pas crier.

– Que faites-vous là ?

– Bonjour Emma, lui dit Mélanie, nous avons appris que tu n'étais pas très bien et nous voulions te soutenir un peu.

– Qui vous-en a parlé ?

Je me lève et je me tourne vers elle, le visage impassible mais les yeux braqués sur elle.

– Nous devons parler Emma, en privé.

Ma voix me paraît froide et je frissonne d'horreur à l'entendre. Je me reconnais à peine.

– Très bien. Maman, tu peux nous donner un paquet de gâteaux, nous allons grignoter dans ma chambre.

J'ai l'impression d'être revenue quinze ans en arrière quand nous goutions parmi ses poupées et que nous prenions le thé telles de grandes dames britanniques.

Nous montons à l'étage et je n'ai pas besoin de guide pour atteindre la chambre d'Emma. Une forte odeur d'encens et de tabac froid m'agresse le nez avant d'en franchir la porte. Emma entre dans la pièce la première, va à la fenêtre qu'elle ouvre en grand et ouvre également les volets pour faire entrer le soleil de fin d'après-midi. Un léger souffle s'engouffre et une odeur iodée soulage mon odorat.

– Parle Coralie, je t'écoute. Sa voix n'est plus la même qu'avant. Elle a l'air épuisée et vidée.

– Je sais que la Police est venue te voir, j'ai eu un entretien ce matin avec Virginie Savient.

– Oui je l'ai rencontrée en effet, elle m'a posé des questions sur mon emploi du temps le jour de ton accident, comme si je pouvais me rappeler de ce que je faisais justement ce jour là. J'ai des journées de dingue et on me presse comme un citron à longueur de temps. Regarde où ça m'a menée.

Je ne sais plus quoi dire, je suis perdue et honteuse. Comment ai-je pu imaginer tout ça ? Je tripote nerveusement mes ongles et je sens mes mains devenir moites d'un coup. Une sueur froide glisse dans mon dos et je frissonne violemment.

– Coralie, ça va ?

Mélanie est à mes côtés et sa main sur mon épaule pèse une tonne. Et tout d'un coup j'entends ses sanglots à elle. Ils sont lourds et profonds. Elle suffoque dans ses larmes et j'imagine son visage décomposé par la douleur. Ce n'est pas la voix d'Emma que j'entends mais une inconnue me lit ce qui ressemble à un script de mauvais film.

– Il était sept heures du matin et j'étais en retard au travail comme d'habitude. Cela faisait presque deux mois que je voulais passer chez toi pour te rendre un livre que je t'ai emprunté il y a des années. Mais je repoussais toujours un peu plus le moment où je devrais te voir, déjà à l'époque je ne pouvais plus te regarder en face.

– Mais de quoi tu parles ? Commence Mélanie ... Je pose ma main sur l'avant-bras de Mel

– Laisse-la parler.

– J'ai pris le virage un peu vite et je cherchais mon portable dans mon sac pour t'appeler, je ne voulais pas arriver sans crier gare si tôt le matin. J'ai composé

ton numéro et quand j'ai relevé la tête, il était trop tard, je n'ai rien pu faire pour t'éviter. Je t'ai vue tomber dans le rétroviseur mais mon cerveau a refusé d'appuyer sur la pédale de frein.

– C'était toi qui m'appelais ?

Elle ne répond pas et je comprends qu'elle ne peut plus parler, les émotions sont trop vives, trop lourdes. Elle a gardé cette vérité pour elle toute seule et l'a trainée durant tous ces mois. Je l'entends renifler et elle reprend son récit. Elle est essoufflée comme si elle avait couru un marathon.

– Ma voiture était au garage et ils m'en avaient prêtée une pour le temps des réparations. Quand je l'ai rendue, j'ai dit que je l'avais retrouvée dans cet état sur un parking. Ils n'ont pas relevé, je n'ai pas insisté. Le gars m'a dit qu'ils étaient assurés, que ce n'était pas bien méchant. Quand j'ai appris que tu étais vivante, je me suis dit que ce n'était pas nécessaire que je me dénonce puisque tout allait bien. Quand Mel m'a enfin annoncé les résultats et m'a appris ta cécité, je me suis effondrée. Je te jure que j'ai failli aller me dénoncer mais je n'ai pas eu le courage.

Elle fait une pause et je l'entends boire. Mel se penche vers moi et murmure

– Elle va tomber dans les pommes, elle est cadavérique. Je te jure elle est flippante, elle regarde droit devant elle quand elle parle mais elle a les yeux vides.

– Je dois t'avouer quelque chose, reprend Emma, mais peut-être que tu le sais déjà. J'ai eu une liaison avec Paul, pendant plusieurs mois et bien avant l'accident. C'est une des raisons pour lesquelles j'ai coupé les ponts. Je ne pouvais déjà plus te regarder en face. Quand j'ai appris que Paul s'était débarrassé de toi après l'accident, j'ai rompu et il n'a pas compris. Il n'a rien trouvé de mieux à dire que c'était une chance, que nous étions enfin libres. Il n'a jamais su que c'était moi qui étais au volant, je n'ai jamais pu lui faire confiance.

C'est limite si je peux entendre les larmes rouler sur son visage et s'écraser sur ses genoux.

– J'ai cessé de m'alimenter petit à petit. Je ne m'en suis pas rendue compte tout de suite. Je ne pouvais plus me concentrer sur rien, je n'avais que toi en tête. Je suivais tes progrès et j'ai appris ton acharnement à ne pas te laisser aller tandis que moi je m'enfonçais un peu plus chaque jour. J'ai tenu quatre mois et je suis tombée malade. Le médecin m'a arrêtée pour surmenage dû au travail. Mes parents ont voulu que j'aie voir un psy mais elle non plus n'est au courant de rien. Je crois que je t'attendais parce que je savais tout au fond de moi que tu aurais le courage de venir ici contrairement à moi. Je te demande pardon pour tout le mal que j'ai pu faire.

Elle éclate en sanglots et Mel se déplace vers elle. Je l'entends la bercer doucement et lui dire que tout va bien se passer. Elles pleurent ensemble mais moi, je ne pleure pas. Je sais ce qui s'est passé, enfin.

J'ai mal à la tête, une forte migraine arrive.

– Mélanie, nous devons partir, ça recommence, ça va être terrible. Je dois vite m'allonger.

Mélanie me supporte et je descends les marches péniblement. Elle m'installe dans la voiture et me conduit chez mes parents à deux pâtés de maisons de chez les parents d'Emma. Le moelleux de l'oreiller m'accueille et je prends un somnifère, seul moyen de survivre à la migraine qui me terrasse une fois de plus.

Chapitre 17

Les jappements d'Hestia se font de plus en plus forts et Coralie remue dans son sommeil. Elle ouvre les yeux et la lucidité est immédiate. Des formes se déploient et la tête lui tourne. Son cœur s'emballe et elle sent ses muscles se raidir, les fourmis envahissent le bout de ses doigts et de ses orteils, une sueur froide jaillit par tous les pores de sa peau. Le rythme du cœur s'accélère et les larmes montent aux yeux mais elle est dans l'impossibilité de crier ou d'appeler.

– 1, 2, 3, 4, 5

Elle compte dans sa tête et tente de se détendre. Sa mâchoire est crispée et la fait souffrir, la crise de tétanie est violente cette fois.

Je respire par le nez, l'air descend lentement dans mon corps et arrive dans mes poumons. Il oxygène mon corps et je suis vivante et maitresse de moi-même. Je respire par le nez, l'air descend

Elle tente de visualiser chaque partie de son corps et dénoue chaque muscle, un à un, doucement mais sûrement. La crise passe et elle dessert les dents, gigote les doigts, souffle par saccade. Elle ouvre la bouche pour appeler mais elle n'est pas encore capable de sortir le moindre son.

Hestia est derrière la porte et gratte en gémissant. Coralie rassemble ses esprits. Elle est chez ses parents, dans sa chambre d'enfant. Elle a eu une grosse crise chez Emma quand cette dernière lui a avoué l'accident. Mais cela fait combien de temps qu'elle est inconsciente ? Si Hestia est là, Mathieu aussi fatalement.

Coralie se rend alors compte que ses yeux sont fermés. Elle les ouvre de nouveau et les ombres apparaissent. L'encadrement de la fenêtre est clairement défini par les rayons de soleil qui s'insinuent à travers les persiennes. Les doubles-rideaux dessinent des courbes autour de celle-ci. Elle scanne la pièce et distingue les formes et les contours.

La porte s'ouvre et le chien s'engouffre dans la pièce en aboyant. Elle saute sur le lit et se blottit contre Coralie qui l'accueille avec des gratouilles derrière les oreilles.

– Si ce chien était un chat, elle ronronnerait en permanence !

La voix de Mathieu finit de détendre totalement Coralie qui se relève contre les oreillers.

– Mathieu, je vois !

– Quoi ?

– Je te vois, je te distingue. Tout est flou mais je vois les contours !

– Ce n'est pas une blague ? C'est vraiment vrai ? Il s'approche et l'embrasse doucement sur le front et les lèvres.

– J'ai dormi combien de temps.

- Juste une nuit, je suis venu te rejoindre en sortant du travail. Qu'est ce qui s'est passé Coralie ?

Coralie explique alors dans les moindres détails l'entretien avec Virginie Savient et sa décision immédiate d'aller voir Emma. «

- Elle a d'abord nié et puis je ne sais pas pourquoi elle a tout avoué. Elle a raconté toute l'histoire d'une traite et j'ai eu l'impression que tout le poids du remord la quittait en même temps. La douleur est arrivée juste après qu'elle ait terminé. Je me souviens de Mel qui me met dans la voiture et m'emmène ici et après c'est flou. Je ne me rappelle pas très bien comment je suis arrivée dans mon lit. Où est Mélanie ?
- Chez ses parents, elle reste tout le week-end ici du coup et moi j'ai pris mon vendredi, nous ne sommes pas pressés.
- D'accord.
- Je n'ai plus mal mais j'ai faim !
- Je t'amène un croissant et un thé ?
- Non je veux sortir, quelle heure est-il ?
- 9h30.
- Je mange et ensuite j'appelle Madame Savient pour savoir ce qu'il va se passer.

Après le petit déjeuner, Coralie retourne dans sa chambre et n'en ressort que deux heures plus tard. Elle a les traits tirés et de grosses cernes se dessinent sous ses yeux. Mélanie les a rejoints pour déjeuner et tout le monde l'écoute avec attention.

- Madame Savient m'a dit qu'Emma est allée se livrer ce matin à la police. Elle se voyait déjà en prison mais ce n'est pas comme ça que cela fonctionne. Elle a été conseillée et ses parents ont un excellent avocat. Tout va se passer en douceur. Elle a tout avoué, se déclare coupable et tout en elle démontre combien elle est rongée par le remord et qu'elle est bien consciente de ce qui se passe. J'ai rendez-vous demain matin à Nantes avec elle, je dois me décider pour déposer une plainte ou pas.
- Que vas-tu faire d'ailleurs ? La voix de Mathieu tremble un peu mais Coralie n'arrive pas à cerner son sentiment.
- Je ne vais pas porter plainte. Elle est déjà au bord du gouffre, elle est anéantie. Plus jamais, elle ne sera la même. Je ne peux pas l'enfoncer au contraire, je voudrais l'aider.

Personne ne relève ces dernières paroles et Mélanie sourit à son amie. Elle savait déjà quelle serait la décision de Coralie concernant Emma. C'est la mère de Coralie qui rompt le silence qui devient de plus en plus pesant.

- Tu n'en es pas à l'aider pour le moment. Il faut penser à toi et continuer ton traitement. Tu as appelé le médecin également qu'a-t-il dit de ce brusque progrès ?
- Je le vois lundi après-midi, il veut me faire passer des examens. Pour changer, il ne comprend pas comment je fais pour aller aussi vite en une nuit. Je distinguais les changements de lumières mais selon lui il est impossible de distinguer des formes. Et pourtant, ce n'est pas une illusion, je suis capable de voir et de reconnaître mon environnement.
- Il t'a dit si ça pouvait régresser ? Il y a de la peur dans la voix de Mélanie.
- Non, il n'en sait rien, je ne suis même pas censée voir du tout. Alors pour le moment je déguste et j'attends de voir ce qu'il va me dire ensuite. On en saura

plus la semaine prochaine.

Après le repas, Coralie va s'allonger un peu afin de ne pas être trop fatiguée pour le rendez-vous du lendemain matin. Mathieu et Mélanie se retrouve pour un café.

- Tu crois qu'elle va vraiment retrouver la vue ? Lui demande Mélanie.
- Je ne sais pas, je suis comme toi, j'espère. Jusque maintenant, elle s'est bien débrouillée. Il faut lui laisser du temps.
- Oui c'est vrai mais j'espère qu'elle ne va pas perdre ce qu'elle a récupéré, c'est ce qui me fait le plus peur.
- Moi aussi.

Chapitre 18

La sonnerie du téléphone me sort de mon engourdissement. Si je ne me trompe pas, cela fait trois jours que je n'ai pas quitté mon lit. Les derniers examens ont été particulièrement exténuants et cela m'a déclenché une des plus fortes migraines que je n'ai jamais connue jusque maintenant.

J'entends Mathieu parler et d'après ce qu'il dit, je comprends que c'est Mélanie à l'autre bout du fil qui prend de mes nouvelles.

- Non pas encore, elle n'a rien mangé hier mais j'espère qu'aujourd'hui les nausées passeront et qu'elle pourra se lever ...
- Oui, dès qu'elle est debout et en état, elle t'appelle. Au pire, elle t'envoie un texto. Tu rentres quand ? ...
- Oh ben oui, je pense que d'ici là, elle sera d'attaque pour un resto entre filles. Je te tiens au courant Mel. Bisous à bientôt ... oui toi aussi.

Il a raccroché mais je ne me sentais pas d'attaque à affronter une conversation avec Mel de toute façon.

L'entretien avec le médecin a été étrange. Il est perdu, ça se voit et il ne sait plus quoi me dire. Ma guérison est inexplicable, il a fini par trouver le cran de me l'avouer. Le problème est que rien n'est acquis. Nous avons tous peur que je rechute d'un coup et que je retourne dans le noir. Il y a quelque chose que j'ai remarqué mais je n'ai pas pensé à le mentionner au médecin. À chaque fois que j'ai progressé d'un coup, c'était suite à une bonne nouvelle ou à une émotion forte.

La douleur remonte et devient lancinante. Je me laisse aller sur les oreillers moelleux et tâche de vider mon esprit. Je vacille un moment et je finis par replonger doucement dans le sommeil.

- Coralie ? ... Coralie ??

Mes yeux s'ouvrent sur une ombre au dessus de moi. Mathieu me sourit et une bonne odeur de pain grillé vient me chatouiller les narines. Je me relève sur les oreillers.

- J'ai faim !
- C'est bon signe ! Tu ne souffres plus ?
- Ça passe doucement mais je pense que le plus gros est passé. On est quand ?
- Vendredi et il est presque 18h00. Tu as dormi presque quatre jours. Cela n'a jamais été aussi long.
- C'est vrai que je n'avais jamais souffert plus de deux jours consécutifs mais entre les examens et la séance immédiate de thérapie, c'était vraiment violent.

– Tu en es où ?

– Pareil, je vois les contours mais c'est flou. J'ai hâte de pouvoir te détailler.

J'entends son sourire et il vient m'embrasser doucement. Tout en dégustant mes toasts et mon chocolat, je lui explique les derniers examens que le docteur Pastor m'a fait passer. Je ne me souviens pas de tout dans les détails mais certains de leurs commentaires sont gravés dans ma mémoire à jamais.

– *C'est illogique David. La rétine ne peut pas se régénérer. Nous devons creuser plus loin, nous sommes forcément passés à côté de quelque chose.*

– *Non, nous avons tout exploré, tout vérifié des dizaines de fois. Elle le fait, je ne suis pas sûre que ces séances aient un lien avec sa guérison. On dirait qu'elle fait tout, toute seule.*

– Toute seule ??? » Mathieu est dubitatif. Tu veux dire que tu as subit tout ça pour rien ?

– Pas pour rien puisque je revois chaque jour un peu plus.

– Tu es un miracle, chérie. Je ne vois que cette solution.

Nous rions et je file prendre une douche. Je ne pense qu'à une chose, passer la soirée dehors et me dégourdir les jambes. Hestia est tout folle de me voir enfin sortir de mon lit. Elle me fait une fête insensée. Assise par terre, je me partage entre les chats et la chienne qui rivalisent d'astuce pour récupérer le maximum de caresses. C'est à croire qu'ils comptent les points !

Pendant la balade au parc, je découvre que je saisis les nuances et quelques couleurs. Je porte maintenant des lunettes noires, même la lumière faiblissante de ce début de soirée m'agresse. La douceur du mois d'avril est presque surprenante mais vraiment appréciable. Nous trainons plus d'une heure dans les allées du parc en attendant qu'Hestia termine de renifler tous les brins d'herbe un à un.

Mathieu me tient par la main et nous reprenons notre conversation concernant le traitement.

– Il te reste combien de séances selon le planning initial ?

– Une dizaine, cela devait m'emmener jusqu'au mois de juin. Mais étant donné les derniers pas de géant que j'ai fait, ils ne savent plus s'il faut arrêter ou continuer. J'ai rendez-vous la semaine prochaine avec le docteur Pastor pour établir la suite des évènements.

– Et pour Emma ?

– J'ai eu sa mère hier, elle est très faible mais elle recommence à s'alimenter normalement. Maintenant que sa conscience est libérée, j'espère qu'elle va retrouver la santé et surtout sa joie de vivre.

Comme je n'ai pas porté plainte, les peines sont légères, pas de prison juste des dommages et intérêts que son assurance couvre. Elle n'a donc pas de soucis à se faire pour son avenir. Sa mère m'a également dit qu'elle a démissionné de son travail et qu'elle est décidée à se reconvertir mais je ne sais pas dans quoi par contre.

Nous finissons notre promenade et rentrons à l'appartement. La soirée est tellement douce que nous décidons de manger dehors.

Chapitre 19

Epilogue

Face à la mer, je regarde le soleil couchant. Les couleurs sont magnifiques. Le rose et le jaune se mélangent pour donner une palette orangée d'une douceur infinie. Mes pastels glissent sur la toile et tâchent de retranscrire le brillant des vaguelettes qui viennent mourir dans le port. La scène prend forme doucement. Après trois jours de travail, je suis heureuse de voir apparaître les courbes de la jetée.

Le soleil atteint l'horizon et l'océan s'enflamme. Les vagues charrient les couleurs du crépuscule jusqu'à mes pieds. Je commence à ranger mes pastels quand j'entends arriver Mathieu. Il pousse le landau et je le vois gazouiller avec Sophie. Depuis la naissance de la petite, il est complètement gaga et il ne manque pas une occasion de passer du temps avec elle.

– Tu as fini ?

– Pour aujourd'hui oui, la lumière à changé. Je reprendrai demain maintenant »

Il m'embrasse et je me penche pour admirer la frimousse de ma fille. A trois mois, elle est déjà très éveillée et me sourit en me tendant les bras. Je la sort du landau, l'embrasse ce qui la fait éclater de rire.

– Mel a téléphoné, elle arrive demain pour le week-end par le train de 19h00. Apparemment, elle a une grande nouvelle à nous annoncer.

– J'espère que c'est un amoureux ! Elle le mérite. »

Mel a déménagé à Paris pour devenir rédactrice d'une chronique politique dans un grand quotidien parisien au moment où nous repartions pour la Loire-Atlantique. Nous n'aurons même pas eu le plaisir de partager la vie parisienne. Je suis tombée enceinte peu de temps après et j'ai décidé de ne pas reprendre un emploi immédiatement pour pouvoir m'occuper de Sophie. Mes patrons m'ont proposé de reprendre mon poste après sa naissance et nous avons conclu que je réintégrerai l'entreprise pour ses six mois.

Je termine de rassembler mon matériel de peinture et nous prenons le chemin de la maison.

– Une lettre d'Emma est arrivée au courrier ce matin. Elle se fait bien à l'ambiance de Toulouse apparemment. Elle me dit également qu'elle sera là pour le mariage, elle a pris des vacances spécialement pour passer une semaine chez ses parents par la même occasion.

– C'est génial, me répond Mathieu avec un grand sourire. Ca fait plaisir de savoir qu'elle s'est sortie de cette dépression. Je pense que la vie loin de tout ce stress a

dû l'aider j'imagine.

- Oui, c'est quand même un sacré tournant. Sortir des salles de bourses pour devenir nounou, ce n'est pas commun. Le plus important, c'est qu'elle a su rebondir. Je suis impatiente de rencontrer son compagnon, elle m'en parle beaucoup dans ses lettres.

Nous avons décidé de nous marier quand je suis tombée enceinte de Sophie. J'avais encore une séance par semaine de rééducation à cette époque et ma guérison s'est accélérée pendant la grossesse pour s'achever peu de temps après l'accouchement. J'ai eu la joie de voir parfaitement que ma poupée a les yeux du même bleu profond que son papa.

Je porte des lunettes en permanence pour ne pas souffrir de migraine mais elles ne sont pas une contrainte. Même si j'ai recouvré la vue à 100%, je continue à lire en braille, c'est devenu une habitude et surtout un grand plaisir. C'est la seule chose que j'ai gardé de cette période de ma vie.

Les médecins ont cessé de chercher une raison scientifique à ma guérison. Je suis considérée comme une étrangeté de la nature ou un miracle selon les points de vue. Pour moi, c'est la rencontre avec Mathieu qui a changé ma vie, j'en suis persuadée.

Nous sommes accueillis à la maison par les aboiements d'Hestia. J'ouvre la porte et la petite chienne se précipite dans le jardin et, la truffe au sol, vérifie que tout est normal sur son territoire. Je sors Sophie de son landau et entre dans la maison.

- Hestia, allez viens !

La chienne remonte l'allée le nez au vent et, après un dernier coup d'œil aux alentours, entre dans la maison, satisfaite d'avoir rempli son devoir de gardienne du foyer.